

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL
DE TOUS LES SPORTS

Dossier Paris 2024

L'héritage en jeu

Violette Dorange

La benjamine
du Vendée Globe

La Team SPORTMAG

a brillé aux JOP 2024

octobre 2024 | Vol. 179 | 10,90€ • www.sportmag.fr



L'INVITÉ

Alexis Hanquiquant,
nouvelle voix du sport français

matmut



Gamme Nissan

Crédit auto 0%⁽¹⁾

Exemple pour 10 000€ empruntés au TAEG de 0% sur 36 mois : 36 mensualités de 277,78€. Montant total dû : 10 000€.

Juke



Qashqai



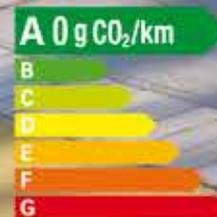
Ariya



X-Trail



Townstar EV



Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

(1) Sur 24 à 36 mois pour Nissan neufs (sauf utilitaires). Apport min 40%. Ex: 10000€ empruntés / apport 8000€ - Taux Annuel Effectif Global fixe 0%. Coût crédit supporté par Nissan. Assurance facultative par DIAC auprès de RCI Life Ltd et de RCI Insurance. Décès - Incapacité dès 11,20€ par mois en plus de la mensualité, TAEG 2,61%, coût total 403,20€. Rétractation délai légal. Si accord DIAC. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/10/2024 chez les concessionnaires Nissan participants. Modèles présentés : versions spécifiques: NISSAN WEST EUROPE - nissan.fr

Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : Juke : 4,7 - 6,2 / Qashqai : 5,1 - 6,5 / X-Trail : 5,7 - 6,6.

- | | | | |
|---|-----------------------|----------------------|---------------------------|
| 01 NISSAN GEX | 13 NISSAN SALON-PCE | 66 NISSAN PERPIGNAN | 83 NISSAN FRÉJUS |
| 04 NISSAN MANOSQUE | 30 NISSAN ALÈS | 73 NISSAN CHAMBÉRY | 83 NISSAN TOULON LA GARDE |
| 05 NISSAN GAP | 30 NISSAN NÎMES | 74 NISSAN ANNECY | 83 NISSAN TOULON OUEST |
| 11 NISSAN CARCASSONNE | 34 NISSAN BÉZIERS | 74 NISSAN ANNEMASSE | 84 NISSAN AVIGNON |
| 11 NISSAN NARBONNE | 34 NISSAN MONTPELLIER | 74 NISSAN THONON | 84 NISSAN CARPENTRAS |
| 13 NISSAN ARLES | 38 NISSAN GRENOBLE | 83 NISSAN DRAGUIGNAN | 84 NISSAN CAVAILLON |
| 13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE | | | 84 NISSAN ORANGE |
| 13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE | | | |

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



L'héritage en gage

Les Jeux Olympiques et Paralympiques en France ont connu un succès planétaire. Le peuple français peut être fier de ses athlètes, de ses entraîneurs, de ses bénévoles et des organisateurs. Depuis plusieurs années, nous n'avions pas vu autant de joie, de bonheur dans les sourires et les yeux de nos concitoyens. La magie du sport est venue enchanter la France pour donner du sang neuf à la planète olympique. Et cela fait beaucoup de bien en cette période difficile et incertaine géopolitiquement. La France a ainsi retrouvé une unité, une envie de se rassembler, de partager, loin de ces querelles politiciennes qui polluent

notre pays depuis quelques temps. Un espoir palpable dans nos territoires s'est propagé avec la ruée de néo-licenciés, adhérents et bénévoles vers les clubs et associations sportives. La magie des JOP 2024 a ainsi redonné un espoir d'humanité dans cette société qui tend souvent à l'individualisme et au profit.

Nous avons eu la chance de vivre et organiser les JOP 2024 dans notre pays. Nous avons alors le devoir de transmettre l'héritage de ces Jeux aux générations futures à travers nos associations sportives, clubs, comités, ligues et fédérations, sans oublier les collectivités et les entreprises privées. Le sport

a tellement de vertus qu'il peut rendre la société meilleure et solidaire. Tout cela prendra du temps, car tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. Certaines villes et fédérations sportives ont pu bénéficier des plans d'investissements de l'Agence nationale du sport afin d'anticiper et développer les structures d'accueil pour une pratique sportive au plus grand nombre. L'émergence de nouvelles pratiques sportives plus adaptées à une société tiktokienne, friande de formats courts et éphémères, pousse à concevoir des espaces adaptés à ces pratiques dans l'espace public et au cœur des événements sportifs fédéraux et /ou privés. Notre pays est bien structuré pour que cet héritage soit pérenne, à condition que la poussée soit collective. Et toutes les initiatives suivies d'actions

et de vocations insufflent un élan positif lorsqu'elles sont le fait de personnes bienveillantes. Les bénévoles des JOP 2024 ont démontré qu'ils pouvaient s'engager autour d'un événement planétaire dans leur pays. Ils peuvent aussi témoigner de leur aventure et poursuivre leur engagement et dans les clubs et associations sportives, si on leur donne les moyens et surtout une reconnaissance. Le sport a un coût, il faut qu'il devienne gagnant, à son juste prix, en rétribuant ses éducateurs formés et diplômés dans des structures adaptées et sécurisées. En pérennisant l'emploi dans le sport et favorisant l'accès à un plus grand nombre de pratiquants, nous aurons tous contribué à perdurer l'esprit et l'héritage des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

**“IMPOSSIBLE
N'EST PAS FRANÇAIS.”**

Napoléon Bonaparte

SOMMAIRE

octobre 2024



06

L'INVITÉ

Alexis Hanquiquant



16

DOSSIER

L'héritage des
Jeux de Paris 2024



30

SPORT PRO

Antoine Brizard,
le passeur en or
du volley tricolore



36

AU FÉMININ

Violette Dorange,
la sirène de la
Charente-Maritime



42

DÉCOUVERTE

La Team SPORTMAG
a brillé aux JOP 2024



48

ÉVÈNEMENT

Marseille-Cassis,
20 kms de bonheur



54

FOCUS

Maillot Français inaugure
sa nouvelle manufacture

66

LA TRIBUNE

Alain Leboeuf,
président du conseil
départemental de Vendée

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne, Gérald Mathieu - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, G. Mathieu, J. Tourneur • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Estelle Rémy • Service administratif & communication : Estelle Rémy • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : Noémie Rioche - abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : @VINCENT.ARM@PUURFILM • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0229 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} novembre 2024.

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

-50%

11 numéros / an
59,95€*

au lieu de 119,90 €
*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 Rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : E-mail :

MÉTROPOLE : 59,95€ UE : 85,90€ DROM : 76,90€ AUTRES : 96,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente.....

.....

Date et signature obligatoires



Alexis Hanquingquant

*« Je ne veux pas
être récupéré »*



© KMSP

Alexis Hanquiquant s'est envolé vers la victoire lors des Jeux paralympiques de Paris, après 58 mn d'effort.



© Icon Sport

Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux paralympiques le 28 août, place de la Concorde, Alexis Hanquiquant a porté le drapeau de la délégation française aux côtés de l'athlète Nantenin Keïta.

Alexis Hanquiquant restera l'une des figures emblématiques de Paris 2024. Porteur de la flamme, porte-drapeau paralympique, « allumeur » de la vasque et enfin de nouveau champion paralympique après Tokyo, le « cannibale » du paratriathlon a crevé l'écran. Mieux, le Normand est devenu l'une des voix qui comptent en France en matière d'inclusion, d'héritage, d'éducation par le sport et de sport-santé. Un esprit libre qui n'entend pas se taire.

Après ces Jeux Paralympiques complètement fous, êtes-vous redescendu de votre nuage ?

Non, non, je suis encore complètement perché sur ce nuage (il rit). J'y suis bien. C'était tellement jouissif, d'un point de vue sportif et événementiel, de voir le bonheur au sens large du terme et tous ces sourires,

de recevoir tout cet amour, que je n'ai clairement pas envie d'en redescendre de ce nuage, en fait.

Avec du recul, avez-vous le sentiment d'avoir vécu un rêve éveillé ?

Je ne me suis pas encore pincé parce que la saison n'est pas finie. Je veux rester vraiment focus et

prendre les choses comme elles viennent. J'ai vécu l'instant présent, je sais que je l'ai un peu enfoui, mais ces sentiments vont ressortir gentiment. Une fois que je vais me poser, je pense que c'est là que je vais vraiment réaliser le scénario. Tout a été dingue, tout ce que j'ai vécu. C'était exceptionnel mais je ne veux pas

être distrait par ça.

Quand envisagez-vous de lâcher complètement prise et de savourer ?

Je veux rester concentré sur le petit mois qu'il me reste pour finir cette année 2024 en beauté et décrocher le titre de champion du monde (fin octobre à Malaga, en Espagne).

Avez-vous revu quand même votre course paralympique ?

Non, même pas. Je ne l'ai pas vue encore. Je garde tout ça pour mes soirées hivernales !

« IL N'Y A PAS QUE LE SPORT DE HAUT NIVEAU : LA SÉDENTARITÉ ET L'OBÉSITÉ SONT DES ENJEUX MAJEURS »

Spontanément, quelles sont les flashes, les images les plus marquantes qui vous viennent à l'esprit quand vous y repensez un peu ?

Dans le déroulé, ça a été le passage de la flamme olympique chez moi dans ma petite ville d'Yvetot (Normandie). La ferveur était folle. C'était noir de monde. Personne n'avait jamais vu ça. La deuxième image, c'est forcément la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques où je suis en compagnie de Nantenin Keita et Marie-Amélie Le Fur. Nous faisons partie des derniers relayeurs de la flamme. C'était symbolique, et assez exceptionnel. La troisième image, c'est porter le drapeau avec Nantenin. C'était une grande émotion, une grande fierté d'avoir toute la délégation derrière. Enfin, la quatrième, c'est d'allumer la vasque, forcément. Parce que ça, c'est un moment hors du temps. C'est tellement magique, tellement beau. Franchement, c'est un truc de dingue. Et puis forcément, cette victoire sur le pont Alexandre III, devant ma femme et mes enfants, avec le dra-



© Gérard Hazard, FFTRI

Alexis Hanquiquant lors de l'épreuve test des Jeux, en 2023 à Paris.

peau bleu-blanc-rouge à la main. Après, il y a d'autres images avec le Club France, la grande parade...

Avez-vous eu parfois le sentiment d'être dans la peau d'une « rock star », tant vous avez été acclamé, encoura-

gé, courtoisé, sollicité ?

Rockstar, je ne sais pas (rires). Mais en tout cas, les pieds sont bien amarés au sol (sic). Je ne veux pas changer, je veux rester qui je suis réellement. J'ai été médiatiquement très

mis en avant. C'est super mais à titre personnel, je ne veux pas que ça ne serve qu'à moi. Je veux que ça serve justement à prendre conscience que le sport est utile, qu'il est essentiel pour le bon épanouissement de tout être.

De porte-drapeau, vous assumez désormais totalement votre nouveau rôle de porte-voix ?

Je pense qu'effectivement, j'ai contribué à faire découvrir le paratriathlon et le parasport en général. J'avais dit que les gens prendraient un coup de pied aux fesses avec ces Jeux Paralympiques et je pense qu'ils l'ont pris. On a gagné beaucoup de temps sur l'acceptation de la différence, sur les sujets d'inclusion, sur les sujets de sport santé, de sport pour tous, de sport-loisir.

Donc la France est sur la bonne voie ?

Ces Jeux sont une totale réussite. Le seul danger, c'est de rester sur ces acquis-là. Il faut que l'on



750m de natation, 20km de vélo et 5km de course : l'épreuve de triathlon paralympique reste très exigeante.

L'INVITÉ

continue à œuvrer dans cette même optique de performance pour les Jeux, d'accord, mais il faut aussi œuvrer pour le sport pour tous, pour l'accessibilité à tous. Il n'y a pas que le sport de haut niveau : la sédentarité et l'obésité sont des enjeux majeurs.

« LA PUISSANCE DU SPORT EST INCROYABLE. ELLE CASSE LES BARRIÈRES ET LES CODES. IL FAUT SE SERVIR DU SPORT POUR MIXER ET RASSEMBLER »

Vous qui êtes désormais une figure à part entière du sport français, continuerez-vous à vous impliquer au-delà des Jeux ?

Oui car la puissance du sport est incroyable. Elle casse les barrières, elle



Alexis Hanquingant en plein effort avenue de Champs-Élysées, lors du parcours de paracyclisme au décor exceptionnel.

casse les codes socialement. Toutes les cultures vibrent avec le sport. Il faut se servir du sport pour mixer et rassembler. Il faut que les gens prennent conscience qu'on a vécu un super été mais qu'il ne faut

pas que ça s'arrête. Il faut continuer à contribuer au bon épanouissement de chacun grâce à l'activité physique. Il faut donner envie aux nouvelles générations. Il faut les motiver dans les clubs. Il faut faire

tout ce cheminement. On ne devient pas champion comme ça par hasard. Il faut une vraie éducation autour du sport.

C'est l'un des enjeux post-Paris 2024, justement, car on ne va pas se mentir, notre pays n'a pas une grande culture de la pratique sportive...

C'est un vrai enjeu que nos jeunes s'y mettent ! De manière générale, j'espère que les gens vont avoir envie de pratiquer du sport. J'espère aussi que les médias vont continuer à relayer les compétitions sportives comme ça a été le cas pour les Jeux Paralympiques. Nos compétitions manquent de médiatisation, de relais. Je n'ai pas de boule de cristal mais j'espère effectivement que ces Jeux de Paris ne seront pas un one-shot et qu'ils ne retomberont finalement pas vite dans les oubliettes... Nous avons tous un rôle à jouer. Il faut en prendre conscience.



Amputé de sa jambe droite en 2013, le para triathlète possède plusieurs prothèses pour pédaler ou pour la course.



FRANCE

TCHEQUIE 

14H00 20/10 - STADIUM LILLE MÉTROPOLE - VILLENEUVE D'ASCO



Vous a-t-on demandé de devenir désormais l'une des voix « officielles » ?

Non. Moi, je le fais avec mon cœur. Ce que je dis est vraiment sincère. Mes prises de parole sont toujours pour le bien-être de chacun. Il ne faut pas se trouver des excuses non plus quand certains disent qu'ils n'ont pas le temps de pratiquer une activité. On a tous le temps de trouver du temps. Je pense qu'il y a aujourd'hui assez de propositions d'activités... Moi en tout cas, je préfère agir comme ça plutôt que de le faire sous une étiquette, du ministère ou quelle qu'elle soit. Je ne veux surtout pas être attaché à de la politique. Je ne veux pas être récupéré.

« LA CLASSE POLITIQUE DOIT PRENDRE SES RESPONSABILITÉS »

Libre de vos actes, libre de vos paroles...

Je veux rester simple justement, pour éviter de potentiellement prendre la grosse tête (il rit). Moi, je suis resté le même Alexis Hanquiquant qu'à mes débuts. M'écouteront ceux qui auront envie de m'écouter, mais je ne veux surtout pas être donneur de leçons. Chacun est libre de faire ce qu'il veut dans sa vie, il n'y a pas de soucis.

Pour performer au mieux durant ces Jeux, la France n'a pas lésiné sur les moyens : ne

craignez-vous que ces aides fondent comme neige au soleil ?...

La France a alloué au sport des moyens sans précédent. Il y avait une vraie ambition de vouloir gagner à la maison, ça a été clairement une réussite et les médailles ont été au rendez-vous. Maintenant, on ne peut plus ne plus avoir d'ambitions parce que sera Los Angeles en 2028 ou Brisbane en 2032. Ça voudrait dire que finalement, nous ne sommes pas la nation de sport qu'on a voulu nous vendre ! La classe politique doit prendre ses responsabilités. On a toujours fait des économies sur le budget des Sports mais aujourd'hui, ce serait une très mauvaise décision.

L'Etat doit pérenniser pour ces prochaines années et contribuer aussi à l'essor des futurs champions.

On vous sent inquiet...

Que va devenir le sport en France ? Toutes les teams d'athlètes vont-elles perdurer ? La grande majorité va-t-elle s'arrêter ? Certains athlètes vont-ils retomber dans la précarité ? Les partenaires vont-ils verser moins d'argent aux athlètes ? Moins de soutiens ? On ne connaît pas non plus réellement la position de l'État en raison de l'instabilité politique. C'est toute ma crainte. Tout ce que j'espère, c'est que l'héritage de Paris 2024 servira à déclencher tout un tas de moyens financiers et humains.



© PuuFilm, Maxime Delobel

Très en jambes, Alexis Hanquiquant a l'ambition de vivre les Jeux à Los Angeles en 2028.



© F-BOUKLA Activ'Images

Alexis Hanquiquant s'était déjà imposé lors du test-event de Paris, le 19 août 2023.

« J'ESPÈRE QUE L'HÉRITAGE DE PARIS 2024 SERVIRA À DÉCLENCHER TOUT UN TAS DE MOYENS FINANCIERS ET HUMAINS »

L'un des enjeux de l'héritage sera aussi de favoriser l'accès au sport des personnes à handicap via des clubs ou associations para-accueillantes : y a-t-il encore beaucoup à faire ?

Sans mauvais jeu de mots, je sais que le CPSF (comité paralympique) y a travaillé d'arrache-pied. Il faut continuer sur cette voie, mais faire prendre conscience aussi aux gens qu'ils sont eux-mêmes acteurs de

leurs projets. Je pense également qu'il y a aussi des structures qui n'ont pas forcément le label, qui sont en capacité d'accueillir du public en situation de handicap. Il faut être capable de se dire : « Oui, moi, je veux faire tel sport, à côté de chez moi, il y a un club, je les contacte et on voit si c'est possible. » Il faut que les gens soient moteurs de leurs projets. Travaillons sur l'aspect accueil, mais aussi sur l'aspect psychologique de la personne.

Selon vous, il y a encore beaucoup à faire en France ?

On n'est pas les plus mauvais, mais on n'est pas forcément non plus les meilleurs en termes de pratique sportive. Quand je vois des professeurs ou des instituteurs être capables d'aller

piocher sur une heure de sport pour rattraper le programme... Parce qu'aujourd'hui, c'est une réalité, il est moins important de faire du sport à l'école que de faire du français ou des maths... Moi, je me suis énormément constitué en tant qu'homme grâce au sport. C'est une vraie école de la vie. Donc voilà, je pense qu'il y a un vrai rôle culturel à rejouer autour du sport.

Et structurel, aussi, non ?

Oui, je pense qu'il y a des choses à revoir, comme la manière dont fonctionne l'éducation nationale. Notre modèle est dramatique. Ça fait 20 ans, 30 ans, 40 ans qu'on le dit, qu'il faudrait qu'on le révolutionne, qu'on le dépoussière, comme dans les pays

anglo-saxons. On demande aux gamins de pratiquer des activités physiques sauf que le soir, quand tu finis ta journée à 17h, que tu as une heure de devoirs et qu'il est déjà 18h, tu n'as plus forcément le temps d'aller faire du sport.

« IL FAUT VRAIMENT REBÂTIR LE SYSTÈME ET ÉLARGIR ENCORE PLUS L'ACCÈS AU SPORT »

Les lignes peuvent-elles bouger ?

J'ai envie d'être optimiste d'autant qu'on a un président (Macron) qui adore le sport. Je pense qu'il est



Alexis Hanquiquant avec ses supporters lors du test-event de Paris, le 19 août 2023, sur le pont Alexandre III.

à l'écoute justement de ces réflexions. Il y a un moment où il faut vraiment rebâtir le système et élargir encore plus l'accès au sport.

En attendant, vous continuez à aller de l'avant puisque vous venez tout juste de remporter un 7e titre de champion d'Europe, trois semaines après votre second or paralympique. Vous comptez également 6 titres mondiaux : réalisez-vous l'étendue de votre palmarès, qui a peu d'équivalents en France ?

Je ne me penche pas vraiment sur mon bilan. Je prends les courses les unes après les autres. Mais je vais me lancer un nouveau défi... Je n'en ai même pas encore parlé à ma femme mais j'aimerais réussir le coup de 10 titres européens, 10 titres mondiaux et 3 titres paralympiques avec la médaille d'or à Los

Angeles. Je sais, j'ai mis la barre haute, mais je trouve que le chiffre est assez sympa parce que ça ferait 23 titres internationaux. Et moi, quand j'étais jeune, j'étais fan de Michael Jordan et donc de son numéro 23 ! Ce serait un joli clin

d'œil. J'ai donc quatre ans devant moi pour essayer d'aller réussir cet objectif.

Cela signifie donc que votre décision d'aller jusqu'aux Jeux de 2028 est actée ?

C'est encore un peu tôt pour parler de Los Angeles

BIO EXPRESS

Alexis HANQUQUANT

38 ans - Né le 28 décembre 1985 à Yvetot (76)

Amputé de la jambe droite en 2013 après un accident de chantier en 2010

Pratique le paratriathlon depuis 2015 (catégorie PTS4)

Club : Rouen Triathlon

Palmarès : 2 x champion paralympique, 6 x champion du monde, 7 x champion d'Europe, 6 x champion de France

(il sera alors âgé de 42 ans), mais bien sûr que vu ce que je réalise, vu mon état de forme aujourd'hui, vu la course que j'ai faite à Paris, c'est une ambition que j'ai. Si je vois d'ici là que je ne suis plus compétitif, je n'irais pas. En tout cas, j'ai envie d'aller boucler la boucle là-bas. C'est un dernier challenge qui me motiverait à bloc car en plus de la course individuelle, il y aura pour la première fois un relais mixte en paratriathlon. Deux médailles, ce serait énorme. On verra bien.

C'est quoi votre moteur ?

Le plaisir. Si on n'en a pas, ça ne peut pas fonctionner. Si je peux être un modèle à ce niveau-là, être un exemple pour certains et véhiculer un message de positivité, de réussite, d'espoir en ses rêves, c'est cool. Je prends la vie comme elle vient.

30
ANS

GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

SPORT &
LOISIRS

VERT
MARINE



© KMSP/CNOSF

Entre champions et supporters, la communion fut totale durant les Jeux Olympiques et Paralympiques.



PARIS 2024 quels enjeux en héritage ?



© Myrthe Pools

Pour la première fois dans l'histoire des JOP, les bassins ont été démantelés pour devenir des piscines destinées au grand public

Après avoir vécu des JOP de Paris 2024 d'exception se pose désormais la question de l'héritage, aux sens multiples du terme. Quels en sont les premiers effets ? Quelles bénéfices la France va-t-elle en tirer sur la durée ? SPORTMAG fait toute la lumière sur cette question majeure.

Du bleu, du blanc, du rouge. Une pluie diluvienne de médailles, un tsunami d'émotions. Une déferlante de bonheurs partagés, des clichés à jamais iconiques. La Marseillaise propulsée tube de l'été, des succès vécus comme une fête nationale qui tourne en boucle. Après un siècle d'attente, le retour des Jeux Olympiques à la maison et la première des Jeux Paralympiques sur le sol français ont atteint des sommets inespérés. Magiques, extraordinaires, sublimes, uniques, joyeux, populaires, inspirants, fédérateurs,... N'en jetons plus, la cour est pleine.

Mais finalement, c'est au-

jourd'hui que le plus dur commence. Comment capitaliser sur ces Jeux de Paris 2024 ? Comment faire de cette parenthèse enchantée un trait d'union avec les différents enjeux matériels, immatériels, sociétaux, sociaux, éducatifs, sanitaires, inclusifs, durables, culturels et bien entendu, sportifs ? Comment en récolter toutes les graines ? En résumé, comment décliner au pluriel cette notion d'« héritage » ?

CINQ DÉCENNIES D'HÉRITAGE ?

Dès la fin des Jeux, Emmanuel Macron assurait dans un entretien accordé au

journal L'Équipe : « *Je ne compte pas baisser le niveau d'engagement, ni pour les équipements, ni pour le sport à l'école, ni (sur le plan) budgétaire (...). Le sport comme la culture sont des investissements légitimes, ce ne sont pas des budgets sur lesquels on doit faire des économies* ». Pragmatique, Anne Hidalgo attend de voir. « *Forcément, je suis ravie de voir qu'il y a un débat qui s'installe sur l'héritage car l'héritage, c'est central*, a déclaré la maire de Paris. *Mais ça va être aux décideurs politiques de choisir quelles traces ils ont envie de garder de ces Jeux.* » Mathieu Hanotin, lui, ne laissera personne doucher son enthousiasme. À la fois maire de Saint-Denis et président de Plaine Commune (qui regroupe 9 villes au nord de Paris), l'élu espère « *cinq décennies d'héritage* » pour la banlieue nord parisienne. Rien que ça.

Entre actions et pro-

jections, chiffres clés et concrétisations chocs, espoirs et réalités, SPORTMAG fait donc le point complet sur les héritages que vont laisser derrière eux les JOP Paris 2024.

1 – L'HÉRITAGE MATÉRIEL

C'est la partie émergée de l'iceberg olympique et paralympique, d'ores et déjà détachée du bloc « Paris 2024 ». Moins d'un mois après la clôture des JOP, de nouveaux équipements construits pour les compétitions ou rénovés pour l'entraînement des délégations, ont entamé ou sont sur le point de vivre une seconde vie. À commencer par le bassin de 50m de Paris La Défense Arena, qui a notamment vu Léon Marchand décrocher quatre ors olympiques. Après une lutte acharnée entre Tou-

louse et Lille, cette piscine de tous les exploits a finalement été attribuée à la ville de Sevran, située en Seine-Saint-Denis. Le bassin d'échauffement, lui, a été divisé en deux comme la part du gâteau. Une moitié de cette piscine bénéficiera à la ville de Bagnolet. Plusieurs collectivités se sont montrées intéressées par la seconde moitié mais les candidatures sont encore en cours d'étude. En tout cas, jamais dans l'histoire des Jeux Olympiques et Paralympiques, des bassins de compétition n'avaient été démantelés au profit de la population.

LA FIN DES ÉLÉPHANTS BLANCS

« *Avant, on avait plutôt l'habitude de construire des stades et des grandes salles éphémères (autrement appelés « éléphants blancs »),*

souligne Jean-François Lamour, double champion olympique d'escrime et ancien ministre des Sports, aujourd'hui vice-président d'Ovalto, propriétaire de la Paris La Défense Arena. *Je pense en particulier à Athènes en 2004, où tous les équipements n'ont pas connu de seconde vie car surdimensionnés et beaucoup trop coûteux pour une exploitation au quotidien. Vous imaginez si nous avions fait pareil, avec ce volume de 16 000 places qui aurait été totalement déserté par le public par la suite. Et puis, une piscine coûte horriblement cher en fonctionnement et peut créer de profonds déficits.* »

Autre exemple de ce « recyclage » vertueux : le Centre Aquatique Olympique (à Saint-Denis, en face du Stade de France), qui a accueilli les épreuves de water-polo, natation artistique et plongeon. D'envergure internatio-



© Paris2024/MGP/Prolog

Le Centre Aquatique Olympique deviendra en 2025 un vaste complexe sportif avec un bassin de 25m, un solarium, une salle d'escalade et même des terrains de foot à cinq.

DOSSIER

nale et construit spécialement pour les Jeux, cet équipement sportif (qui accueillera les Championnats d'Europe de natation 2026) va devenir un complexe destiné aux scolaires de la Seine-Saint-Denis, au grand public et aux clubs à compter de juin 2025. Surtout, elle permettra (comme les 9 autres piscines nouvelles ou rénovées du département) aux enfants de Saint-Denis d'avoir le droit d'apprendre à nager, tout simplement, car avant les JOP, seuls 40% des enfants du « 9-3 » qui entraient en classe de 6e savaient nager.

DES PISCINES EN KIT

Au-delà de l'effet accélérateur sur l'héritage matériel aquatique, les Jeux ont boosté l'émergence, la rénovation ou le développement d'une trentaine



© KMS/PCNOSF

L'un des enjeux de l'héritage : (re)mettre les ados au sport.

d'autres infrastructures sportives en Seine-Saint-Denis : parcs des sports, terrains de foot & rugby, gymnases, tennis club, stades (dont la modernisation du Stade de France et ses abords) et autres

complexes sportifs. Dans les départements voisins d'Île-de-France, même « bénéf », comme le dirait si bien le taekwondoïste Cyril Ravet à l'annonce de sa médaille olympique, avec 5 enceintes sportives qui ont

subi le même traitement dans les Hauts-de-Seine, 16 dans le Val d'Oise, 14 dans les Yvelines, 11 en Seine-et-Marne, 3 dans l'Essonne et le Val-de-Marne. Sans oublier, bien évidemment, Paris intra muros avec ses 9 sites dont l'Arena flamboyant neuve de la Porte de la Chapelle, futur écrin du Paris Basket et accueillera tout au long de l'année des manifestations culturelles et sportives.

Enfin, mention spéciale en Île-de-France pour cet héritage matériel principalement destiné aux sportifs handisport : le PRISME. Avec sa salle d'armes, de boccia, de danse, de tir à l'arc, mais aussi son dojo et son mur d'escalade, le Pôle de Référence Inclusif Sportif Métropolitain va devenir un lieu unique en Europe. Situé à Bobigny en Seine-Saint-Denis, il deviendra le site de référence de la pratique handisport avec un pôle de recherche tourné vers le sport inclusif et l'organisation de compétitions.



© KMS/PCNOSF

L'escrime et le para-escrime ont le vent en poupe en cette rentrée 2024

LOGEMENT ET ÉDUCATION

Au-delà du legs de cette centaine d'infrastructures dédiées à la pratique sportive, l'Île-de-France va également jouir d'un héritage durable en matière de logement puisque le Village olympique & paralympique ainsi que le Village des médias vont être mis à la disposition des habitants et favorisés la création de 4 100 logements (dont 40% sociaux).

Intégralement rénové avant les JOP pour y accueillir « La Maison de la Performance » réservée exclusivement à la délégation française, le lycée Marcel Cachin de Saint-Ouen est le porte-étendard de l'héritage matériel pour l'éducation. Tout beau, tout neuf, cet établissement va devenir le Campus des métiers du sport. Enfin, il y aura également un héritage en matière de circulation puisque les JOP auront permis de fluidifier 6 franchissements urbains franciliens d'importance. Sans oublier les transports à proprement parlé, avec de nouvelles infrastructures (extensions de lignes de métro et de RER, rénovation de plusieurs gares,...).

Si l'Île-de-France occupe logiquement la pole-position des bénéficiaires de l'héritage laissé par Paris 2024, le reste de la France va lui aussi surfer sur la vague matérielle des Jeux puisque l'État a investi plus d'1 milliard d'euros depuis 2017 sur le plan des équipements sportifs, avec le premier volet de son dispositif national « 5 000 terrains de sport » qui a irrigué l'ensemble du territoire. En



© Paris2024/123Nager

attendant le second intitulé « Génération 2024 - 5 000 terrains », qui prolongera cette dynamique en cours durant une huitaine d'années encore.

2 – UN AFFLUX DE NOUVEUX LICENCIÉS MAIS...

Depuis plus de trente ans en France, quand un sport performe durant l'été, la demande globale de licences qui s'ensuit à la rentrée connaît une nette augmentation. À l'image du football après France 98 (+8%), l'athlétisme après les Mondiaux 2003 (+10%), le volley après les JO de Tokyo 2021 (+35%) ou plus récemment encore, la natation après les Mondiaux 2023 (+22%). Les JOP de Paris 2024 ne dérogeront pas à la règle. Mieux, ils feront là encore date puisque tous les compteurs (qui n'ont pas encore été relevés) devraient exploser. Avant de quitter le ministère des Sports et des

Jeux Olympiques et Paralympiques, Amélie Oudéa-Castéra estimait la hausse du nombre de licenciés entre 15 % et 18 % à la rentrée. Soit un bond colossal de quelque 2,5 millions de pratiquants actifs, qui viendront s'ajouter aux 16,5 millions recensés.

DES CLUBS SOUS-DIMENSIONNÉS

Sur le papier, tout semble avoir été anticipé pour digérer au mieux cet afflux massif de nouveaux pratiquants avec « un plan d'accueil » qui s'appuie en



© DR/Teddy - Sport Agency

Teddy Riner, un exemple de transmission des valeurs du sport et de l'olympisme.

premier lieu sur l'utilisation des nouveaux équipements, mais aussi la promotion du bénévolat ainsi que le renforcement de dispositifs comme le pass'sport, qui aide à hauteur de 50 € les jeunes qui souhaitent s'inscrire dans un club. Mais sans la maximisation de toutes les ressources humaines (éducateurs, salariés, contrats d'engagement jeunes, apprentis, services civiques,...), le sport français pourra-t-il intégrer et garder en son sein tous ses nouveaux venus ? Pas si sûr, si l'on en croit David Lappartient, le président du Comité national olympique et sportif français. « J'attends de voir car 2,5 millions, c'est énorme, s'est-il interrogé dans L'Équipe. Ce serait fabuleux si on atteignait ces chiffres-là mais tous les clubs ne sont pas forcément dimensionnés pour. Il y a deux éléments limitants : les infrastructures dans les communes et le nombre d'encadrants diplômés. »

« C'est tout l'enjeu ! répond en écho Jean-François Lamour. Il faut trouver des éducateurs, des bénévoles qui vont encadrer ces activités. » Confronté depuis fin août à cette réalité, Jacques Brusiau, vice-président du comité départemental olympique et sportif du Gers, tire, lui, déjà un semblant de sonnette d'alarme : « Nous, nous manquons d'encadrants qualifiés dans notre département. Il faut, au minimum, des brevets fédéraux d'entraîneur et des brevets d'État pour les disciplines de pointe. Et après, il faut que les clubs puissent les payer. Et la plupart du temps, les clubs ont des difficultés financières... J'en appelle donc à l'État et à toutes les collectivités. »



© KMS/PCN05F

Quelque 4 500 structures inclusives en France sont en capacité d'accueillir les sportifs en situation de handicap.

L'EFFET « FRÈRES LEBRUN »

Autre exemple du côté de Fougères en Bretagne. Dans le club de tennis de table, l'« effet Lebrun » est déjà bien palpable avec une quarantaine de licenciés supplémentaires. Mais l'euphorie ne peut être totale et absolue. « On risque

d'être confronté à un manque de créneaux et d'encadrants, avertit Hubert Messé, le président. Si nos conditions d'accueil ne sont pas bonnes, il sera difficile de fidéliser les adhérents et cela risque d'avoir l'effet inverse. » Une problématique nationale sur laquelle devront se pencher ces prochains mois les pouvoirs publics, les collectivités locales sans oublier

l'Agence nationale du sport qui vient de lancer la création d'une « Commission Héritage 2024 ».

Même s'il subsiste encore de nombreux trous dans la voile (« on manque de clubs handisport dans le Centre-Bretagne ou d'une ligue d'escrime-fauteuil », avoue par exemple Stéphane Génévée, ancien président du comité han-



QUI A DIT QU'ON AVAIT BESOIN D'UN GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ?

siège / Execution : Evidences, Agence, Créatif & Compagnie SA, Place 60128, RCS Compiègne 334 240 035 - Capital social 50 913 012,57 € - Photographie © S. Cambon.
Licenses de Spectacles L-P-21-6687/69.90/69.99/96, L-P-21-5702 à 5708 et L-P-25-7280, ASTÉRIX - OBÉLIX - PÉLÉAS - CÉSAR - PÉLÉAS - PÉLÉAS / © 2024, LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ LACROIX - GORAZO



DOSSIER

disport de Bretagne), la ministre des Sports sortante a tenu à rappeler que la France était plutôt bien armée pour accueillir de nouveaux pratiquants en situation de handicap. 4 500 structures dites para accueillantes sont déjà à pied d'œuvre, dont 1 500 clubs sportifs qui ont suivi la formation mise en place par le Comité paralympique et sportif français avec l'aide de l'État pour accueillir une ou plusieurs sections paraspportives. Avec à l'horizon 2025, l'objectif d'atteindre les 3 000 clubs dit « inclusifs » pour un total fixé à 6 000 structures.

3. VERS UNE NATION ENFIN SPORTIVE ?

« D'une nation de grands sportifs à une grande nation sportive. » Dans les plus hautes sphères de l'État,



Le Futsal, une des disciplines d'avenir en handisport.

cette problématique est dans tous les esprits. Si la France a cumulé les métaux lourds durant les JOP de Paris 2024, elle ne mérite au quotidien qu'une bonne vieille médaille en chocolat (très) enrichie en sucres

et graisses, en termes de culture & pratique sportives au sens large du terme. 95% de la population adulte française se trouve, en effet, en fragilité sanitaire en raison de son inactivité physique tandis

que 50% des 6-17 ans sont dans une précarité sanitaire liée à une trop forte addiction aux écrans.

Même si la baisse annoncée de 11% des crédits en faveur du sport (qui figure dans le projet de loi de programmation des finances publiques pour la période 2023-2027) semble en contradiction avec la volonté de faire de l'activité physique une priorité nationale, Emmanuel Macron a donné cette année un coup d'accélérateur à cette ambition en érigeant « la pratique physique et sportive » en grande cause nationale.

BIENTÔT UNE NATION DE PRATIQUANTS ?

Dans les faits, cela s'est traduit par la généralisation de 30 mn d'activité physique quotidienne en primaire, à l'affirmation du savoir nager en sécurité (pour plus d'1 million d'enfants) ou encore du savoir



Auréli Aubert et Léon Marchand, deux nouvelles sources d'inspiration pour la jeunesse.

rouler à vélo (déjà 528 000 enfants formés). Mais la France doit aller beaucoup plus loin encore. C'est tout l'objet de cette autre dimension fondamentale de l'héritage qui visera à capitaliser sur l'élan des Jeux pour réussir la transition d'une nation de champions à un grande nation de pratiquants sportifs. « Il faut que la France soit durablement plus sportive au sens large, c'est-à-dire que plus de gens fassent du sport à tout âge, dans les clubs, à l'école, confirme David Lappartient. Ça se regarde dans le temps, il faudra se donner un rendez-vous dans un an, dans trois ans, cinq, dix ans pour voir s'il y a un effet Jeux ou si elle est redevenue comme avant... »

QUELLE PLACE POUR LE SPORT À L'ÉCOLE ?

Jean-François Lamour ne vise pas aussi loin. Résolument optimiste, l'ancien ministre des Sports estime que la France est sur la bonne voie, mais émet néanmoins un bémol : « J'ai le sentiment qu'il y a une compréhension aujourd'hui des Françaises et des Français, que le sport a tout sa place dans notre société. Le seul élément d'interrogation, c'est la place du sport à l'école. J'espère que le sport va durablement y trouver sa place... » Et qu'il ne soit plus considéré comme une variable d'ajustement de l'emploi du temps...

Sur l'élan des Jeux, l'ambition de ce « sport pour tous » est de compter 3 à 3,5 millions de pratiquants sportifs libres et réguliers supplémentaires d'ici à 2027, au terme du second quin-

quennat d'Emmanuel Macron. Parmi les principaux objectifs : que deux tiers des Français de 15 ans et + fassent du sport au moins une fois par semaine. Vaste chantier en perspective.

4. MAINTENIR SON RANG MONDIAL

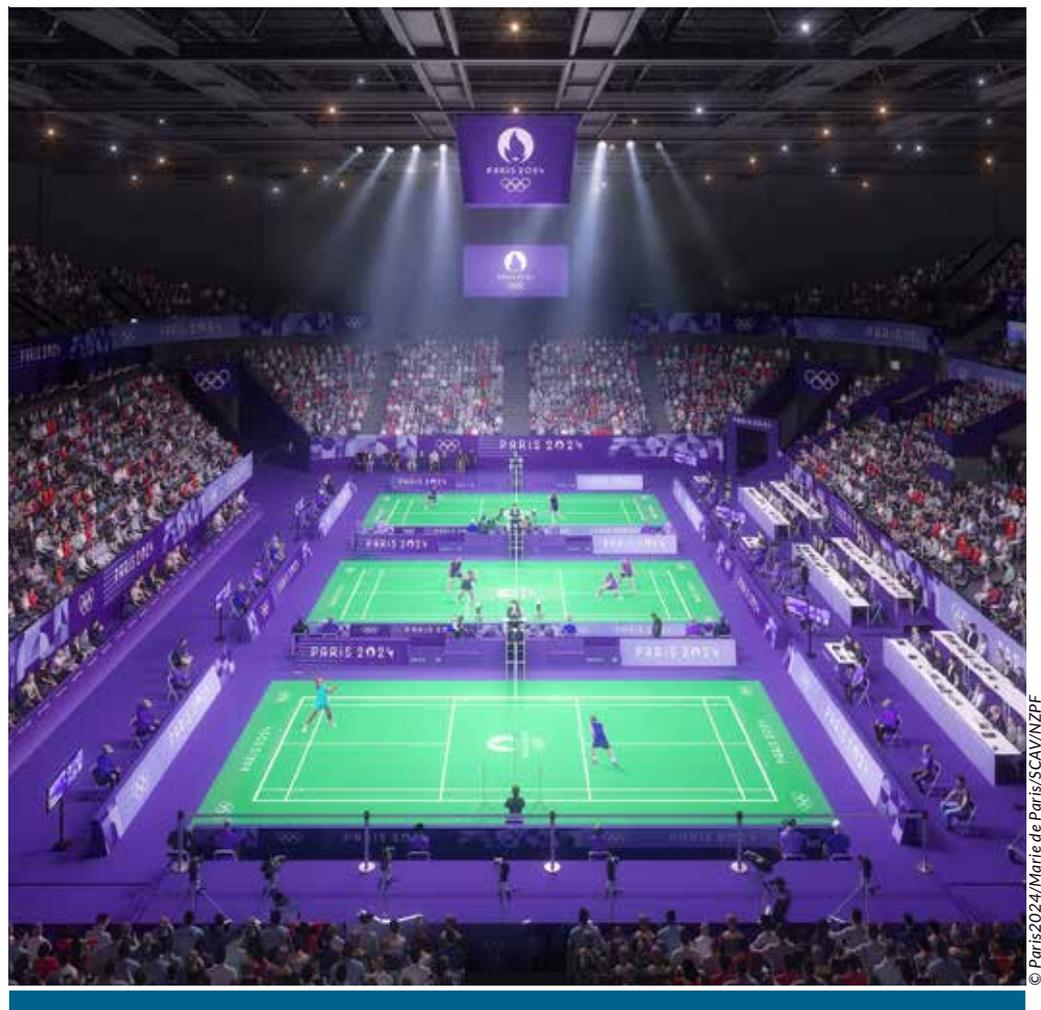
Sur le plan sportif, les Jeux Olympiques ont été ceux de tous les records pour la délégation tricolore. La France a obtenu 64 médailles, soit presque 1,5 fois de plus que son précédent record de 43 médailles à Pékin en 2008. Première nation européenne et cin-

quième mondiale, elle a battu son record de titres (16 contre 15 à Atlanta en 1996) et a confirmé la polyvalence de son modèle, en décrochant au moins une médaille dans 27 disciplines différentes. Idem pour les Jeux Paralympiques. Avec 75 médailles et une place dans le Top 8 mondial, la France a battu son record détenu depuis Sydney en 2000 et explosé son record de titres décrochés trois ans plus tôt à Tokyo (19 contre 11). Des résultats globaux qui traduisent la force structurelle du sport de haut niveau français. « Mais il faut faire de la France une

nation durablement plus compétitive, prévient David Lappartient. Le souhait n'est pas d'être dans les cinq premiers sur un one shot. L'idée est que la France soit durablement dans les nations qui comptent au niveau de la performance sportive. »

DES MOYENS INÉDITS

Incontestablement, l'« effort de guerre » et tous les moyens inédits exceptionnellement alloués pour l'échéance 2024 ont porté leurs fruits. Impulsée au plus haut niveau de l'État, la stratégie nommée « Am-



L'Arena de la Porte de la Chapelle accueillera désormais les matchs du Paris Basket ainsi que des manifestations culturelles.

© Paris2024/Marie de Paris/SCAV/NZPF

bition Bleue », pilotée par Claude Onesta au sein de l'Agence nationale du sport (ANS), a fait mouche. Les budgets inscrits par l'ANS dans les contrats de performance des fédérations ont notamment connu une hausse de 68% depuis les Jeux de Rio en 2016, incluant une progression de 25% des enveloppes allouées aux structures fédérales, de 75% pour les athlètes et de 130% pour les entraîneurs. Le budget sur le seul périmètre de la haute performance paralympique a, lui, été multiplié par 4 depuis Rio.

À la vue de ces statistiques, nul besoin d'être un grand expert-comptable pour le constater : obtenir des résultats d'excellence et de haute performance a un coût. Rien que cette année, le ministère des Sports a ainsi débloqué une enveloppe de 300 millions d'euros en faveur du haut niveau, dont



© KMSP/CNOSF

Champion de demain grâce à Paris 2024 ? Les JOP n'ont pas fini de susciter des vocations.

environ 115 étaient destinés à l'ANS. Mais qu'en sera-t-il demain ? Et surtout après-demain, quand l'euphorie de 2024 ne sera plus qu'un vaste souvenir collectif et fera partie des livres d'histoire ?

« PAS UN EURO DE MOINS... »

« On ne peut pas faire fi du contexte général et des difficultés, alerte Claude Onesta dans Ouest-France, lui

qui va bientôt quitter l'ANS et prendre sa retraite. Mais il nous appartient de nous bagarrer pour qu'il n'y ait pas, en 2025, un euro de moins que ce que nous avons eu en 2024. On entend déjà des gens qui nous disent qu'il va falloir faire des économies. Mais dans le sport de haut niveau, on ne peut pas faire le yo-yo. Pour 10 ou 5 millions de moins, on peut débrancher quelque chose qui ne redémarrera pas. Il faut que les politiques comprennent que pour une économie dérisoire, il risque de casser la dynamique que nous avons réussi à construire. » Notamment en vue des Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver, qui seront organisés en France en 2030. Avant de suggérer une piste, parmi tant d'autres : « il faut aussi être raisonnable et responsable et se dire qu'au lieu d'aller chercher plus d'argent de l'État, on peut aller en chercher dans le privé ».



© KMSP/CNOSF

Les champions ont montré l'exemple, aux Français désormais de devenir des pratiquants réguliers.

DU PAIN SUR LA PLANCHE POUR AVÉROUS

« On voit bien qu'il y aura des restrictions budgétaires car la situation dans notre pays l'impose, constate, lucide, de son côté, le président du CNOSF. J'ai eu l'occasion d'en discuter avec le président de la République pour dire qu'il fallait que les moyens alloués aux fédérations soient maintenus. On comprend que ça n'évoluera pas à la hausse mais il faut garder des moyens. » C'est tout l'enjeu de ce dossier majeur, que va devoir traiter en priorité le tout nouveau ministre des Sports

fraîchement nommé dans le gouvernement de Michel Barnier, Gil Avérous.

5 - FAVORISER L'INCLUSION

Grâce à leur mobilisation générale, médias et grand public ont offert une vitrine en or aux Jeux Paralympiques et à toutes les personnes en situation de handicap. Le regard a changé à tout jamais, paraît-il. Mais ces Jeux seront-ils vraiment un tremplin pour une société plus inclusive ? Et demain, la France sera-telle aussi fidèle à d'autres rendez-vous ? « Si l'éclairage ne se fait que ponctuellement lors des Jeux ou d'une an-

PSH : l'exemple à suivre

Le triptyque « Sport-Éducation-Citoyenneté » sera l'un des enjeux de l'Héritage de Paris 2024. Le lycée privé Passy Saint-Honoré de Paris est proactif voire « pionnier » sur la question. Réputé depuis plus de 40 ans pour l'aménagement de ses horaires au profit des pratiques sportives et culturelles au point d'avoir reçu le label « Génération 2024 », PSH veut enfoncer le clou. « L'héritage que nous allons lancer est le développement du sport intégré à l'éducation et à la pédagogie. Nous voulons construire des êtres humains car le sport est le reflet de notre société. » 180 étudiants sont concernés par ce dispositif.

nonce politique, nous n'avancerons pas, alerte Pascale Ribes, d'APF France Handicap. La lumière ne doit pas s'éteindre ». Un large

chantier qui engage tout le monde, à commencer par les pouvoirs publics, les médias, les sponsors et les annonceurs.



Le Village olympique et paralympique va devenir un quartier à part entière avec plus de 4 000 logements disponibles.

UN VRAI PLAN D' ACTIONS

Pour promouvoir la pratique sportive des personnes en situation de handicap et réussir à offrir des solutions adaptées à la singularité de chaque personne, le ministère des Sports a déployé (depuis 2023) avec le Comité paralympique sportif français (CPSF), les fédérations sportives et toutes les parties prenantes, un plan d'actions sans précédent. Avec 3 axes de travail à la clé. Le premier a pour ambition de permettre une pratique parasportive plus diverse dans tous les lieux de vie, via de nouveaux clubs mais aussi au sein des établissements et services médico-sociaux (ESMS). Le deuxième vise à renforcer l'accessibilité matérielle et numérique de la pratique parasportive. Enfin, le dernier axe doit permettre une visibilité renforcée de la pratique parasportive de haut niveau.



© KMSP/CNOSF

Kevin Tillie et l'équipe de France de volley ont boosté les demandes de licences à la rentrée.

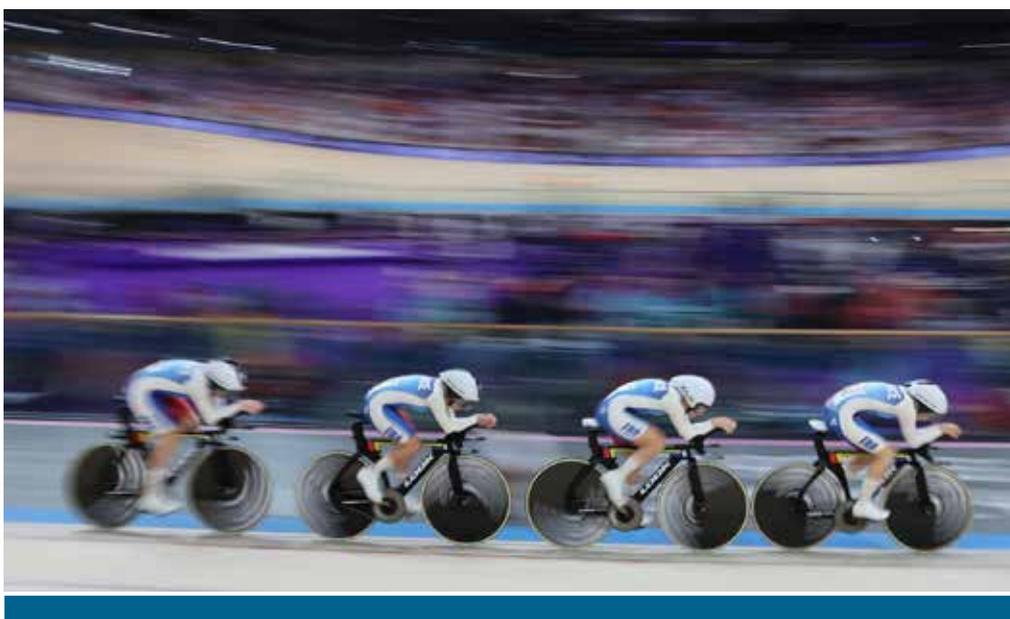
L'autre enjeu majeur de l'héritage réside dans les progrès effectués en matière d'accessibilité universelle. Engagée aux côtés de Paris 2024, la Région Île-de-France a montré l'exemple à suivre, en particulier au niveau des transports, de l'extension de lignes de métros et RER,

de rénovation de gares, de mise à niveau des plateformes d'arrêts de bus, du déploiement de taxis accessibles, de la mise à disposition de fauteuils roulants à la sortie de l'avion... De son côté, l'État a mis en place à l'échelle du Grand-Paris un fonds de mise en accessibilité des petits établisse-

ments recevant du public (hôtels, cafés, restaurants, commerces). Sur une autre dimension de l'inclusion, la préfecture d'Île-de-France s'est engagée depuis l'an passé à fournir une solution durable de logement et adaptée aux personnes en situation de handicap, complétée par un accompagnement médico-social.

TOUS RESPONSABLES

« La France et le monde ont vibré pour les exploits des athlètes paralympiques, conclut Caroline Joanblanc, directrice d'une agence événementielle. C'est une excellente nouvelle sauf si on retourne à la situation d'invisibilité dont sont victimes les 15% de la population en situation de handicap. Nous avons tous notre part de responsabilité. N'attendons pas quatre ans pour célébrer à nouveau les exploits des personnes en situation de handicap. Rendre visible, c'est rendre juste. »



© KMSP/CNOSF

Médailles à la pelle et opération séduction réussie pour la Fédération Française de Cyclisme durant les JOP



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE
ANDRIER, MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER



Antoine Brizard

« J'avais les jambes
qui tremblaient... »



© Icon Sport

Pour la deuxième fois en seulement trois ans, les Bleus sont montés sur le toit de l'Olympe. Antoine Brizard (quatrième en partant de la gauche) et ses partenaires sont désormais doubles champions olympiques de volley-ball. Comme l'URSS en 1964 et 1968 et les États-Unis en 1984 et 1988.



Antoine Brizard, Earvin Ngapeth et l'équipe de France ont évolué à un niveau exceptionnel en demi-finale et finale des Jeux de Paris 2024. Ils ont balayé l'Italie puis la Pologne 3 sets à 0.

© Icon Sport

Passeur numéro un de l'équipe de France, Antoine Brizard est depuis cet été double champion olympique de volley-ball. À 30 ans, le Poitevin est au sommet de son art. Après l'euphorie de Paris 2024, le joueur de Piacenza doit rebondir et partir à l'assaut de nouveaux challenges.

Se remotiver après un titre olympique n'est pas toujours simple. Comment cela se passe après le deuxième ?

Après les Jeux de Tokyo, la réponse était facile. On avait les Jeux de Paris trois ans plus tard pour faire encore mieux. Tokyo était l'accomplissement d'un rêve mais on pensait qu'une médaille à Paris, ce serait incroyable. Cette motivation supplémentaire m'a porté pendant trois ans. Fin août, la reprise n'a pas été simple. Tous les ef-

forts que j'accomplissais au quotidien, surtout l'année dernière, sont plus durs désormais. Je dois trouver de nouvelles motivations. Les émotions de Paris, devant notre public et nos familles, on ne les revivra jamais.

Après Tokyo, vous avez connu des hauts et des bas sur le plan psychologique. Pensez-vous être à l'abri de cette situation ?

C'est différent. Ce qui m'était arrivé, c'était un peu le syndrome de l'imposteur, à savoir devoir

assumer un statut. J'avais confiance en moi mais par moment, cela me prenait de l'énergie de me dire qu'il fallait assumer, être fort et parmi les meilleurs. Je devais le montrer tout le temps. Aujourd'hui, je suis en paix avec mon niveau mais il y a toujours d'autres problématiques à gérer. Je suis encore suivi par un psychologue. On a échangé par messages depuis la fin des Jeux. Cela fait partie des trucs à remettre en route.

« SI LE MATCH N'AVAIT PAS EU LIEU EN FRANCE, ON AURAIT PERDU »

La France a largement dominé la finale des Jeux face à la Pologne. Quels étaient vos sentiments durant cette rencontre et après ?

Pendant le match, on sentait tout : le contrôle, la puissance de notre équipe, du public et de tout ce qui se passait autour. On a de

l'expérience donc très vite, on sent quand il ne peut rien nous arriver... Cela s'était déjà produit en demi-finale (face à l'Italie, ndlr) et là, c'était encore le cas. Nous sommes évidemment restés très concentrés tout au long du match mais quand on a commencé à toucher au but, j'avais les jambes qui tremblaient. On sentait qu'on vivait quelque chose d'exceptionnel et le public aussi. Quand la balle tombe, on ne peut pas s'y préparer. On pense à énormément de choses, comme la fierté de partager ça avec notre public ou avec ma famille, qui était dans la salle. Tout ce qu'on n'a pas pu vivre à Tokyo, on l'a vécu à Paris.

Vos deux derniers matches ont été maîtrisés mais la France a été menée 2 sets à 0 par l'Allemagne en quart de finale. Dans quel état d'esprit étiez-vous ?

On a cogité. On maîtrise le deuxième set et on le perd... À ce moment-là, c'est très dur émotionnellement. Si le match n'avait pas eu lieu en France, on

aurait perdu contre l'Allemagne. On s'est accroché sur tous les ballons, pour notre public et pour rester dans le tournoi. On voulait encore jouer devant nos supporters et disputer un match pour décrocher une médaille au bout de la compétition. C'était particulier de bénéficier de l'aide du public dans ce match à élimination directe. Après ce quart, on était libérés ! Dans le pire des cas, on allait au bout du tournoi en jouant le maximum de matches possibles devant notre public avec à la clé un match pour la médaille !

Le groupe est resté dans sa bulle durant le tournoi. N'était-ce pas frustrant de vivre en vase clos ces Jeux en France ?

C'est dur de ne pas assister aux autres épreuves et surtout pour notre famille, mais c'est ce qu'on avait vécu à Tokyo. Dix des douze joueurs de Paris 2024 étaient déjà à Tokyo. On s'était promis de faire comme ça. Il fallait pousser pendant quinze jours et



© Icon Sport

Culminant à près de deux mètres, Antoine Brizard est un joueur à la palette très complète. Capable d'attaquer, il est aussi d'un précieux soutien pour son équipe au contre.

faire les efforts nécessaires pour que cela fasse la différence. Je ne sais pas si c'est grâce à ça mais toutes les autres équipes ont fonctionné différemment. Nous, on a vu nos familles une heure en quinze jours. Nous étions en mission. Si on voulait profiter au maximum des Jeux, il fallait aller au bout et gagner.

« QUAND JE M'OUVRE LE DOIGT, JE ME DIS QUE TOUT CE QUE J'AI FAIT DEPUIS TROIS ANS VA S'ARRÊTER LÀ »

Même quand on croit tout maîtriser, il y a parfois des imprévus comme ce pot de gel en verre avec lequel vous coupez l'index de la main droite juste avant la demi-finale...

J'ai tellement donné pour me préparer, je me sentais super bien physiquement et dans mon jeu... Quand je m'ouvre le doigt, je me dis que tout ce que j'ai fait depuis trois ans et particulièrement la dernière année va s'arrêter là... J'étais persuadé qu'on gagnerait

mais que j'allais peut-être rater le plus beau match de ma carrière. Le médecin a été hyper-réactif et très bon. Heureusement que le match n'a pas trop duré. Cela recommençait à saigner. Cette anecdote est folle mais paradoxalement, cela m'a enlevé le stress lié au match. Je ne voulais faire paniquer personne donc j'ai dit que ça allait. Certains coéquipiers étaient à l'échauffement et n'ont appris que le soir en rentrant au village ce qu'il s'était passé.

Vous entretenez une relation particulière avec Benjamin Toniutti, l'autre passeur des Bleus et votre capitaine. Vous rappelez-vous la première fois où vous vous êtes croisés en sélection ?

C'était en 2016 mais j'ai surtout le souvenir du retour d'un déplacement à l'été 2017. On était côte à côte dans l'avion. Nous avions beaucoup échangé, il m'avait rassuré sur mon départ en Pologne. Il connaissait très bien ce championnat. Il m'avait dit de ne pas m'inquiéter et que j'étais prêt. C'est un moment fort où j'ai ressenti toute sa bienveillance.



© Icon Sport

D'abord doublure de l'emblématique Benjamin Toniutti à son arrivée en équipe de France, Antoine Brizard a grignoté du temps de jeu au fil des saisons et est désormais le passeur numéro un des Bleus du volley

Vous ne jouez jamais ensemble mais votre complémentarité ressemble à celle que doivent avoir deux défenseurs centraux au football...

On tient beaucoup à cette complémentarité. Benjamin m'aide énormément. Il me parle beaucoup et on prépare les matches ensemble. Je ne sais pas s'il va continuer en équipe de France mais s'il arrêterait, il me manquerait. On a accompli quelque chose de tellement fort que, moi-même, je ne sais pas si je vais continuer et dans quelles conditions. Si je continue et que Benjamin n'est plus là, cela va être dur. Il faudra que je m'y prépare mais l'équipe aussi. Par-delà ma relation avec Benjamin, il est très important pour l'équipe. C'est notre capitaine et il a toujours les mots justes. Il est lucide sur les situations. On appréhende tous le jour où il arrêtera l'équipe de France.

« L'ESSENTIEL EST QUE LE MEILLEUR JOUE ET QUE L'ÉQUIPE GAGNE »

À votre arrivée en équipe de France, Benjamin Toniutti était le passeur titulaire. Puis vous avez pris l'ascendant. Comment avez-vous vécu cette transition ?

Cela s'est fait petit à petit. Ce qui est fort de sa part, c'est qu'il n'a jamais fait d'ombre et ne s'est jamais accroché à sa place à tout prix. On est tous des compétiteurs et Benjamin a toujours voulu jouer le plus possible mais il n'a jamais fait la gueule ou m'a moins aidé que par le passé. Quand j'étais meilleur, je jouais mais il est resté bienveillant à mon



© Stéphane Magnoux

L'équipe de France est une grande famille où les joueurs ont noué de solides liens d'amitié, loin d'être anodins dans leurs résultats. Quand il s'est marié, Antoine Brizard avait demandé à son coéquipier Yacine Louati (à droite) d'être son témoin.

égard. Il a vite senti que je pouvais être bon et aider l'équipe. Ce qui l'intéresse, c'est gagner, peu importe comment. Et cela se voit avec son palmarès. Mon niveau actuel est aussi dû au fait que Benjamin n'a jamais lâché. Il a toujours tout donné pour l'équipe. L'été dernier, il a beaucoup plus joué et cela m'a poussé à donner encore plus. L'essentiel, c'est que le meilleur joue et que l'équipe gagne.

Le volley masculin français, à l'image de ce qu'a connu le handball, semble disposer d'un solide réservoir de jeunes joueurs. Êtes-vous serein pour l'avenir ?

Personne n'a annoncé officiellement qu'il arrêterait l'équipe de France donc je ne sais pas à quoi ressemblera le groupe l'année prochaine. Le grand public s'y intéresse moins mais la France est actuellement championne d'Europe chez les moins de 18 ans, les

moins de 20 ans et les moins de 22 ans ! C'est un très bon signe. Il y a des mecs qui sont déjà des phénomènes et seront parmi les meilleurs joueurs du monde d'ici peu. C'est très positif et c'est le

résultat de tout ce qu'a impulsé la génération actuelle depuis 2012. Ces jeunes joueurs n'avaient que 7 ou 8 ans quand l'équipe de France a commencé à bien jouer et gagner...

BIO EXPRESS

Antoine Brizard

30 ans – né le 22 mai 1994 à Poitiers (Vienne)

Taille : 1,96 m ; poids : 96 kilos

Discipline : volley-ball

Poste : passeur

Clubs successifs : Paris Volley (de 2012 à 2015), Spacer's Toulouse (de 2015 à 2017), Projekt Varsovie (Pologne, de 2017 à 2020), Zénith Saint-Petersbourg (2020/2021), Pallavolo Plaisance (Italie, depuis 2021)

Palmarès en club : Coupe de la CEV (2014), finaliste de la Coupe CEV (2021), Coupe d'Italie (2023)

Palmarès en équipe de France : champion olympique (2020 et 2024), Ligue mondiale (2017 et 2022)

ÉQUIPEMENTIER SPORTIF MARQUE ÉCO-RESPONSABLE

100% FRANÇAISE

LE MAILLOT DE SPORT
FABRIQUÉ À PERPIGNAN



MAILLOT
FRANÇAIS



CERIB 13 0025



contact@evencom.eu
www.maillotfrancais.fr



AU FÉMININ

Par Julia Tourneur



Violette Dorange

*“Je me prépare
au Vendée Globe
depuis 4 ans”*

© QAPTUR

À 23 ans, Violette Dorange sera la plus
jeune concurrente lors du départ du
Vendée Globe, le 10 novembre prochain.



© QAPTUR

Sur ses réseaux sociaux, Violette Dorange n'hésite pas à montrer les moments difficiles qu'elle traverse pour que le public découvre la réalité de la course au large.

À seulement 23 ans, la skippeuse Violette Dorange prendra le départ de la 10^e édition du Vendée Globe, aux Sables-d'Olonne le 10 novembre prochain. Première fille à traverser la Manche en Optimist en 2015, à 15 ans, puis le détroit de Gibraltar en 2017, Violette Dorange sera la plus jeune navigatrice à s'élancer à l'assaut de la plus grande course à la voile autour du monde, en solitaire, sans escale et sans assistance. Pas de quoi impressionner cette jeune femme pressée.

Votre papa, Arnaud Dorange naviguait avec Jean-Pierre Dick (skipper notamment multi-vainqueur de la Transat Jacques Vabre) qui vous a initié à la voile. Racontez-nous vos débuts.

On habitait à Pont-l'Abbé-d'Arnoult, près de La Rochelle. Mes parents vétérinaires avaient déménagé de la région parisienne et

voulaient que l'on profite du grand air. J'ai donc commencé à 7 ans sur un Optimist au club de La Rochelle et au début je n'aimais pas du tout cela. Enfiler une combinaison mouillée, être dans le froid, j'y allais à reculons. Mais j'avais des coachs qui m'ont encouragée et j'ai pris goût à la compétition.

Au lycée, vous intégrez la section voile de Jean-Dautet. Cette étape a-t-elle été un atout pour lancer votre carrière sportive ?

Nous partagions la même passion avec d'autres élèves. Notre vendredi après-midi était consacré à la navigation, en plus de deux créneaux de préparation physique durant

la semaine. Pour moi, ça été très important d'intégrer cette section car j'ai pu avancer plus vite sur le plan de la performance. J'ai pu ensuite me lancer dans mes défis comme traverser la Manche en Optimist ou le détroit de Gibraltar.

Vous avez mené une vie d'adolescente un peu atypique. Y a-t-il des choses qui

Violette Dorange

vous ont manqué, à côté desquelles vous avez l'impression d'être passée ?

C'est vrai que depuis petite, je passe mes mercredis et mes week-ends à la voile. Ça m'a toujours laissé moins de temps pour être avec mes amis mais j'ai toujours eu ma petite bande à la voile. Les sacrifices sont plutôt arrivés en études supérieures, en école d'ingénieurs, à Rennes. Je naviguais la semaine et je travaillais mes cours le week-end.

Être coureuse au large, c'est façonner son physique mais aussi son mental. Comment faites-vous ?

Toutes les deux semaines, j'ai rendez-vous avec ma sophrologue qui me suit depuis mes 8 ans. Nous faisons beaucoup d'exercices de visualisation, de respiration. Nous préparons ensemble mes courses et mes peurs éventuelles comme la peur des tempêtes, la peur d'avoir de la casse. Je les analyse pour mieux les comprendre. Soit je trouve une solution, soit je ne peux pas contrôler et ça me



© QAPTUR

Depuis cet été, Violette Dorange qui a mis entre parenthèses ses études d'ingénieur, s'entraîne tous les jours à bord de son ImmoCa et gère les derniers réglages techniques.

permet de dédramatiser. Dans la course au large, on apprend à compter sur soi.

Votre bateau était initialement celui du navigateur Jean Le Cam (figure emblématique de la voile française). Comment s'est passée votre rencontre ?

Je le croisais régulièrement à Port-La-Forêt, là où je m'entraîne. Pour faire le Vendée globe, il me fallait un bateau sécuritaire et le sien était un des meilleurs. Il a bien voulu m'accompagner car c'est dans son projet de transmettre et de

rendre la course au large accessible aux plus jeunes et aux femmes.

Quelles sont vos plus grandes appréhensions pour le Vendée Globe ?

Le temps passé en course car je pars pour 3 mois, ce n'est pas rien. J'ai aussi le stress des grosses galères car statistiquement, cela va arriver. Mais je m'y prépare depuis quatre ans alors j'ai très, très hâte d'y être.

« SUR L'EAU, IL N'Y A PAS D'ÂGE »

Votre bateau s'appelle Devenir. Parlez-nous de ce projet.

Initialement, il s'appelait Hubert mais je l'ai appelé Devenir car cela regroupe la fondation des Apprentis d'Auteuil et tous les partenaires qui ont cru en moi. Devenir, c'est la jeunesse et tout ce travail accompli par la fondation pour accompagner ces jeunes en difficultés. Il fallait trouver un nom qui ait beaucoup de sens.



© QAPTUR

Depuis l'âge de 8 ans, elle travaille avec une sophrologue pour façonner son mental et faire face à ses peurs. Sur le Vendée Globe, elle le sait, il y a aura des défaillances techniques qu'elle devra gérer seule.



© QAPTUR

Avec son Imoca Devenir de 18m25 de long, de 5m85 de large et son mât de 29m, elle s'apprête à réaliser le tour du monde sans escales et sans assistance.

Est-ce une force d'être la plus jeune ?

Lorsque l'on est sur l'eau, il n'y a pas d'âge. C'est vraiment l'expérience en mer qui joue. Une fois sur le bateau, je me mets dans mon rôle de navigatrice et puis ça fait quelques années maintenant que je suis la plus jeune dans mes catégories donc je n'y prête plus attention.

Vous êtes assez active sur les réseaux sociaux et vous avez choisi de ne pas toujours montrer les bons côtés. En quoi c'était important pour vous ?

Effectivement, parfois on me voit à bout de forces, en pleurs. J'ai toujours eu à cœur de montrer la réalité. Je pense que c'est intéressant pour les gens aussi de pouvoir s'identifier et de

voir comment on s'en sort lorsque ça ne va pas. Ça crée aussi de l'intérêt ces moments où je doute.

Votre Imoca sort de son chantier estival. Quel est le programme maintenant ?

Il n'y a pas une journée qui se ressemble. Évidemment qu'il y a beaucoup de temps consacré à la navigation avec des grosses sorties de 24h à 48h. A l'heure actuelle, j'ai fait 5 traversées de l'Atlantique avec ce bateau. J'ai aussi beaucoup de rendez-vous avec mon équipe technique pour caler des détails et j'ai encore des formations médicales et météo.

Comment vivez-vous votre nouvelle notoriété ?

Je ne m'en rends pas trop compte. Il y a des moments où l'on m'arrête sur le port,

ça me fait chaud au cœur. J'essaie de rester la même.

Après le Vendée Globe, avez-vous une idée des prochains défis que vous souhaitez mener ?

Faire le Vendée Globe de 2028 avec un autre bateau. Entre-temps, j'aimerais participer à l'Océan Race et la Route du Rhum en 2026.

BIO EXPRESS

Violette Dorange

Naissance : 17 avril 2001, à Rochefort (17)

2008 : débute la voile en Optimist à La Rochelle

2016 : première femme à traverser la Manche en Optimist

2017 : première femme à traverser le détroit de Gibraltar en Optimist

2019 : plus jeune femme à participer à la Mini-Transat et traverse seule l'océan Atlantique à 18 ans

2020 : Solitaire du Figaro

C.VERGNOLLE

GRANDE CAUSE NATIONALE

30'JUGE!

CHAQUE JOUR ●





Paris réussi pour la Team SPORTMAG !



© Icon Sport

À 19 ans seulement, Flora Vautier a décroché sa première médaille aux Jeux Paralympiques.

Margot Boulet (para-aviron) et Flora Vautier (para-tennis de table) de la Team SPORTMAG ont décroché le bronze aux Jeux Paralympiques de Paris 2024. Une première étape majeure pour ces deux championnes ambitieuses, déjà tournées vers Los Angeles 2028.



© Icon Sport

Déjà en bronze à Tokyo, Margot Boulet a doublé la mise sur le bassin de Vaires-sur-Marne.

À quoi se joue une médaille aux Jeux ? Pour Margot Boulet, la réponse est simple : à six petits centièmes de seconde. Un souffle qui a permis à l'athlète de la Team SPORTMAG de monter sur le podium de l'épreuve du quatre barré mixte (PR3) en para-aviron. « *Je crois que j'ai perdu quelques années d'espérance de vie sur cette course* », sourit Margot Boulet. Une phrase qui témoigne de la maîtrise... puis de la crainte qui s'est emparée de l'équipage français composé de cette ancienne sous-officier de la Gendarmerie nationale,

mais aussi de Candyce Chafa, Rémy Taranto, Grégoire Bireau et la barreuse Émilie Acquistapace.

Longtemps troisièmes sur le bassin de Vaires-sur-Marne, les Bleus ont vu l'Allemagne revenir, mètre après mètre. Un scénario à suspense qui a accouché d'une fin heureuse. « *On est allé chercher cette médaille avec nos tripes, on peut être fiers de nous*, souligne la médaillée de bronze. *Il a fallu s'arracher à la fin, c'était incroyable. J'étais focus sur le rythme, j'entendais les cris d'Émilie (la barreuse) et le bruit du public. Les supporters nous ont vraiment*

aidés à finir à fond. Ça nous a portés, c'est quelque chose d'extraordinaire. »

Pour Margot Boulet, qui a su se reconstruire grâce à l'aviron après une grave blessure survenue lors du stage de formation du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) en 2017, cette médaille est venue mettre fin à une période extrêmement intense. Début juillet, elle a notamment porté la Flamme olympique chez elle, dans l'Aube. « *C'était une fierté. La Flamme olympique est un symbole très fort. C'est la première impression des Jeux. Quand j'étais*

ado, je regardais la flamme arriver à destination, un moment important. Ça représente beaucoup pour moi, c'est un honneur d'avoir pris part à ce relais », souligne l'athlète francilienne, qui s'est ensuite projetée sur sa préparation terminale en vue des Jeux.

Une montée en puissance réussie au cœur d'une équipe de France de para-aviron qui a l'avenir devant elle. Avec forcément, Los Angeles 2028 dans un coin de la tête. Mais pour Margot Boulet, l'heure est désormais au repos et à la juste appréciation de ce métal paralympique. « *On*

oublie la douleur, les doutes, et on se concentre sur la fierté de réaliser cette performance devant notre public. C'est un immense honneur. »

VAUTIER VAINQUEURE À L'APPLAUDIMÈTRE

Pour mesurer l'impact des Jeux Paralympiques sur la vie d'un athlète, il faut aussi parfois jeter un coup d'œil aux réseaux sociaux. En une dizaine de jours, les comptes de Flora Vautier ont explosé. La jeune pongiste de 19 ans a réussi à gagner des milliers de followers pour dépasser le cap des 20 000 fans sur Instagram. *« C'était un truc de fou, sourit l'athlète de la Team SPORTMAG. Sportivement, j'ai eu ce que j'étais venue chercher avec la médaille. Mais au niveau du public, du soutien, ça a dépassé toutes mes espé-*



Margot Boulet est passée par toutes les émotions avant que son équipage ne s'empare de la troisième place sur le fil.

rances. Les gens n'arrêtaient pas de scander mon nom. » Un engouement public accompagné d'une vraie révélation sportive. Avant les Jeux Paralympiques, Flora

Vautier espérait créer la surprise : elle a fait bien mieux que ça.

D'abord en double féminin, en compagnie d'Alexandra Saint-Pierre. Le duo tricolore a réussi à atteindre les quarts de finale, avant de s'incliner, à un pas de la médaille. *« Il y avait forcément beaucoup de déception, mais je suis vite passée à autre chose, car il y avait le double mixte »,* raconte la benjamine de l'équipe de France (20 ans). En effet, seulement quelques heures plus tard, Flora Vautier est de retour au cœur de l'Arena Paris Sud. L'ambiance est incandescente, les « Flo-Flo » descendent des tribunes. Au terme d'un match au suspense insoutenable, la Nîmoise et Florian Merrien s'imposent 3-2 face à leurs adversaires coréens. *« C'était incroyable, ce n'étaient pas les mêmes larmes que quelques heures auparavant, évoque la jeune pongiste. Cette fois, c'était*

de la joie ! En plus, c'était ma première médaille avec Florian. C'est avec lui que j'ai débuté le tennis de table, c'était un beau symbole. » La médaille assurée, le double français n'a rien pu faire en demi-finale face aux Chinois. Mais l'essentiel était ailleurs.

Pour Flora Vautier, l'expérience Paris 2024 s'est prolongée en simple avec un nouveau quart de finale. Un match logiquement perdu face à l'Allemande Sandra Mikolaschek, numéro 2 mondiale. *« Il n'y a pas de regrets, j'ai évolué à mon meilleur niveau pendant ces Jeux Paralympiques, assure Flora. Désormais, Paris c'est fini. Mais je me projette déjà vers Los Angeles. C'était déjà l'objectif avant ces Jeux, ça l'est encore plus après. J'ai vu de quoi je pouvais être capable sur un tel grand rendez-vous. J'ai très envie d'être à Los Angeles pour grandir encore. »*



Lors des Jeux Paralympiques, Flora Vautier est devenue la coqueluche de l'Arena Paris Sud.

DÉCOUVERTE

« Chaque équipe peut devenir championne et chaque équipe peut terminer huitième. » Avant les Jeux Paralympiques, Jonathan Hivernat se confiait sur le niveau extrêmement relevé de la compétition en rugby-fauteuil. Malheureusement, la pièce est tombée du mauvais côté pour les Bleus. Après une seule victoire en match de poules, l'équipe de France a sauvé les meubles en allant chercher une honorable cinquième place.

HIVERNAT : « UNE MARCHÉ ENCORE TROP HAUTE... »

Mais pas de quoi consoler le capitaine des Bleus et athlète de la Team SPORTMAG. « On savait ce qu'on avait à faire. Je pense qu'on a répondu présent mais il y a



En compagnie de Florian Merrien (à droite), Flora Vautier est allée chercher une médaille de bronze extrêmement émouvante.

encore des détails qui nous coûtent très cher, souligne l'Occitan natif de Figeac, au sujet de l'ultime rencontre de poule perdue d'un point face à la Grande-Bretagne. Même si on a essayé de changer des choses techniquement, malheureuse-

ment, ça n'a pas suffi. » Une équipe de France encore un peu juste, de l'aveu même de son meilleur joueur. « On avait envie de faire quelque chose de très beau devant les Français. Ce n'est pas un échec, mais il y a finalement une marche qui est encore

trop haute. On est une très belle équipe, mais pas encore une très grande équipe comme le sont d'autres nations. On a évolué, mais pas encore assez. »

Septième à Rio en 2016, sixième à Tokyo il y a trois ans, l'équipe de France de rugby-fauteuil est allée chercher une cinquième place forcément prometteuse pour la suite... à condition de faire évoluer certaines choses. « On est une équipe amateur, rappelle Jonathan Hivernat. On a un cœur énorme, avec une histoire. On a un groupe de qualité, mais le très haut niveau, quand c'est structuré, c'est au-dessus avec de grandes équipes qui nous devancent. Ce sont des détails, des petites choses. Une poussée, une bonne passe... concernant l'avenir, il va falloir qu'on se concentre sur nous. Retourner au travail. En espérant qu'on se fasse entendre, qu'on puisse aussi initier de nouvelles choses et évidemment tendre vers le professionnalisme. »



Meilleur joueur de l'équipe de France lors des Jeux, Jonathan Hivernat se contente d'une cinquième place frustrante.

Tournoi International du UNIQLO Wheelchair Tour
et Circuit Tennis Fauteuil

5 > 9
NOV.
2024

la république
diversité

bleu

SPORTMAG

totem
Pour Info
& Orléans

SPORT
en
FRANCE

3
centres
val de loire

Open paratennis du Loiret

Ville de Fleury les Aubrais - Complexe de la forêt - Saran

ITF ITF 2 Series
28 000 US \$ M, W, Q



 La banque d'un monde qui change	 AVANCEONS VOTRE SANTÉ																											
		 moved by you																										
 [UN EVENEMENT FFT]	 COMITE LOIRET																											

© Laurent Gayte

Cette année, Marseille-Cassis
va réunir une fois encore
20 000 participants.



Les bénévoles

*unis par l'amour de
Marseille-Cassis*





© Jean Carpine

Sécurité, ravitaillement ou encore dossards : ce sont plus de 700 bénévoles qui œuvrent durant l'événement.

Épreuve incontournable du calendrier des courses sur route en France, Marseille-Cassis va célébrer fin octobre ses 45 ans d'existence. Une longévité et un succès populaire (ils seront encore 20 000 au départ) en partie dus à la mobilisation sans faille de plus de... 700 bénévoles, âgés de 16 à 80 ans !

En ce début octobre, plus de 20 000 coureurs n'ont que cette course en tête. Dimanche 27 octobre, tous ont rendez-vous à Marseille, direction Cassis, pour prendre part à la 45^e édition d'une épreuve pas comme les autres. Depuis 1979, Marseille-Cassis s'est imposé comme un événement majeur de la planète running, grâce notamment à des anonymes, pour ne pas dire des « invisibles » aussi déterminées que les coureurs : les bénévoles.

Si les participants restent sans conteste les jambes de l'événement, les bénévoles, eux, en sont le cœur battant. À l'image de la pionnière, Christiane Giraud, vice-présidente de la SCO Sainte-Marguerite, créatrice de Marseille-Cassis avec son mari André Giraud (devenu depuis 2016 président de la Fédération Française d'Athlétisme) et responsable de la gestion des bénévoles depuis la toute première édition. « Très vite, dès la création de

l'événement, les bénévoles de la SCO Sainte-Marguerite ont mis la main à la pâte concernant la bonne organisation. On a été rapidement amenés à chercher des forces complémentaires à l'extérieur, puisque l'événement a continué à grandir. Il nous fallait plus de monde. Au fil des années, on a vu des gens qui venaient de tous les coins de la France pour donner un coup de main, ce qui a permis à l'équipe de s'agrandir. »

Aujourd'hui, cette équipe compte 700 bénévoles, âgés

de 16 à... plus de 80 ans ! Une team d'irréductibles passionnés, issus d'horizons très divers, mais tous unis par l'amour de Marseille-Cassis... et de la convivialité. « Cet aspect-là est essentiel, on fait en sorte qu'il y ait toujours des moments de convivialité, souligne Christiane Giraud. Pour chaque domaine, nous avons des responsables de postes qui font en sorte que les bénévoles de leur groupe soient accueillis chaleureusement et que tout se passe bien. »

Marseille-Cassis

Des familles au cœur de la grande famille de Marseille-Cassis, à l'image de celle en charge des ravitaillements, dont le responsable depuis plus de quarante ans est Jean Carpine. « Notre fils Stéphane, alors âgé de 9 ans, voulait faire de l'athlétisme. Nous l'avons donc inscrit au SCO Sainte-Marguerite. Ça m'a permis de découvrir Marseille-Cassis. Très vite, j'ai donné un coup de main en tant que bénévole, déjà autour du ravitaillement. Quelques années plus tard, je suis devenu responsable du ravitaillement... et je le suis toujours ! », confie celui qui est désormais âgé de 73 ans et qui coche la date de Marseille-Cassis chaque année.

« UNE FOIS, ON A CROISÉ ALAIN MIMOUN ! »

« J'ai initié une grande partie de ma famille, poursuit Jean. Ma femme et mes enfants



© Nicolas Barcelo

Les bénévoles sont des éléments essentiels permettant aux participants de prendre part à Marseille-Cassis dans les meilleures conditions.

sont devenus bénévoles sur Marseille-Cassis. J'ai aussi mobilisé les copains de boulot qui ont, à leur tour, initié leurs familles. On a donc un groupe qui se revoit chaque année sur l'événement. Pour nous, c'est devenu, chaque année, une grande fête. »

Chaque édition permet d'ajouter de nouveaux souvenirs impérissables dans le disque dur d'une mémoire de bénévole (déjà) bien remplie. « Au ravitaillement, j'ai des centaines de souvenirs. Mais ce qui me marque toujours, c'est le lien

commun entre les participants et les bénévoles. On les encourage au moment du ravitaillement, et eux nous remercient d'être là pour eux. Il y a énormément de coureurs qui reconnaissent le travail hors du commun des bénévoles sur Marseille-Cassis. Notamment Alain Mimoun, on l'a croisé une fois, mon père ne l'avait pas reconnu ! »



© Nicolas Barcelo

La convivialité est une condition sine qua non du fonctionnement entre les bénévoles, en amont et lors de l'événement.

LE DOIGT DANS L'ENGRENAGE

Une anecdote qui témoigne du lien fort qui peut exister entre les participants et les bénévoles. Ce lien, Véronique Requena, responsable de la gestion des dossards, le ressent pleinement. « Notre plus belle récompense, c'est la satisfaction des coureurs. Quand ils viennent chercher leurs dossards au village, la joie qu'ils ont, les petites anecdotes qu'ils nous donnent, tout cela nous donne l'impression de nous sentir utiles. Pour ma part, c'est quelque chose de très important. » Pour

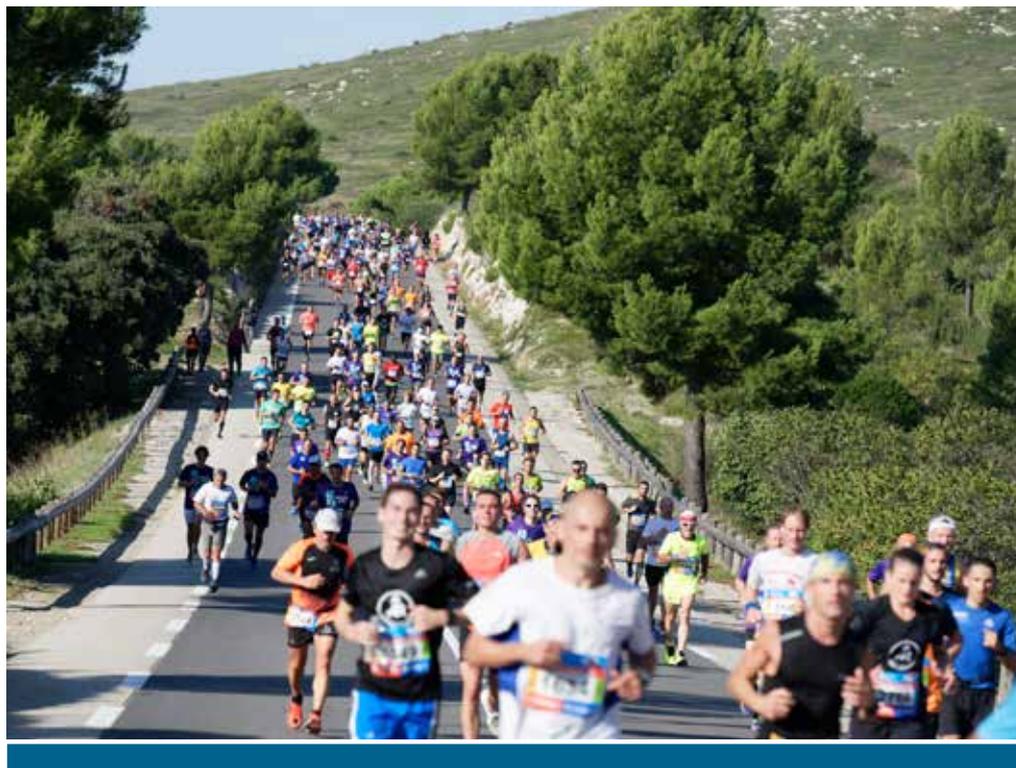
ÉVÉNEMENT

elle aussi, l'arrivée dans le monde de Marseille-Cassis commence à dater. « Il y a une trentaine d'années, j'étais dans le club de la SCO Sainte-Marguerite, à la section basket. Cette section proposait à des bénévoles d'œuvrer sur Marseille-Cassis, c'est comme ça que j'ai mis un petit doigt dedans. Depuis, je suis devenue responsable des dossards », raconte Véronique Requena.

« Il y a une excellente entente entre les bénévoles, précise-t-elle. L'ambiance est vraiment extraordinaire. On est une petite famille, on œuvre toutes et tous dans le même sens afin de pouvoir arriver à développer Marseille-Cassis au mieux. Avant, j'étais seule pour gérer ça, en m'appuyant sur une équipe de 150 bénévoles. Désormais, on est trois et je ne vous cache pas que c'est beaucoup plus simple pour moi. On travaille très bien ensemble. Et puis ce sont aussi de futures remplaçantes, donc c'est super ! »

DES DEUX PIEDS AUX DEUX ROUES

Transmettre et former ses futurs remplaçants : Philippe Simion s'y emploie avec envie. « Depuis l'année dernière, j'ai deux personnes qui travaillent avec moi, je leur montre tout ce qui concerne la préparation en amont et le travail le jour J », explique ce Marseillais, responsable de la sécurité sur Marseille-Cassis, et lui aussi tombé amoureux d'emblée de cette épreuve. « J'aime la course à pied et lorsque l'événement a été créé en 1979, je m'y suis inscrit. Sur les vingt premières éditions, j'y ai participé une quinzaine de fois. Avec l'âge qui avance et un événement



© Céline Domas

La qualité des bénévoles est reconnue par les participants, permettant à Marseille-Cassis d'être l'un des rendez-vous majeurs de la planète running.

qui ne cessait de grandir, je me suis tourné vers le bénévolat. »

Désormais, c'est sur sa moto - en ouverture de la course - que Philippe Simion participe à la course. « Mon rôle et celui de toute l'équipe liée à la sécurité, est essentiel : nous faisons en sorte que tout se passe bien et d'assurer la sécurité des participants. Nous ne sommes pas les bénévoles les plus en lien avec les coureurs, mais nous faisons en sorte qu'ils vivent le meilleur événement possible. » Un rôle ô combien capital, dont Philippe Simion est fier d'en être l'un des maillons essentiels. « Pour moi, Marseille-Cassis est spécial, c'est une grande famille. Je participe toujours à des trails, j'ai fait le Marathon pour Tous des Jeux Olympiques de Paris, je suis toujours en forme ! J'aimerais donc refaire Marseille-Cassis en tant que coureur, mais, pour le moment, je suis bien dans mon poste à la sécurité. »

Autant de fonctions, de personnalités et de parcours différents unis par un même lien : celui de l'amour porté à l'événement. « Lorsque j'étais en activité, certains types de management ne me convenaient pas. Dans cette organisation, l'humain est placé au centre. Nous sommes tous bénévoles et c'est ça le plus important. Tout se réalise et se concrétise toujours dans le plaisir et la bonne humeur, bien évidemment », confirme Emmanuel Fontaine, ancien participant, désormais co-responsable, en compagnie de Christiane Giraud, de la gestion des bénévoles.

« SORTIR LE MEILLEUR DE CHACUN »

« Depuis 45 ans, ce que m'a apporté Marseille-Cassis, c'est avant tout une meilleure connaissance des autres,

de l'être humain, complète d'ailleurs la co-fondatrice de l'événement. Je peux dire que tout au long de ces années, j'ai pu avoir toute la richesse des types de comportements. On est arrivé à faire sortir le meilleur de chacun lors de cet événement car on prend les choses par le bon bout. L'essentiel, c'est que tout le monde passe un bon moment. Il faut être à l'écoute des difficultés et des suggestions de chacun. Il y a des bénévoles qui s'impliquent tout au long de l'année, mais aussi ceux qui sont ponctuels, qui sont là le jour J. Tout le monde n'a pas les mêmes disponibilités, ni les mêmes envies, le plus difficile parfois étant de trouver la bonne personne pour la bonne fonction. Et la mayonnaise finit toujours par prendre, à un poste ou à un autre. » Une belle mayonnaise ou plutôt un bon aioli pourrait-on dire, l'une des recettes à succès de Marseille-Cassis depuis 45 ans.

Partenaire principal



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**



DIMANCHE 27 OCTOBRE **MARSEILLE** **CASSIS** 20 24

NE LIMITEZ PAS VOS DÉFIS... DÉFIEZ VOS LIMITES !



PARTENAIRES

PARTENAIRES OFFICIELS

PARTENAIRES MÉDIAS

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

↳ DAN ROYAL / DANDOS - PHOTOS © NICOLAS BARCELO - CHRISTOPHE BATTIFERO - GUILLAUME RUOPPOLO - MAINDRU PHOTO - STADION-ACTU



Maillot Français

voit toujours plus grand



TOULOUSE

© LCS Groupe
Créé en 2019, Maillot Français
produit désormais
2 000 maillots par mois.



© LCS Groupe

En ce mois d'octobre, Maillot Français va bénéficier d'une nouvelle manufacture, toujours à Perpignan.

Spécialisée dans la conception et la fabrication française de maillots de sport sur mesure, la marque Maillot Français poursuit son développement. L'ouverture d'une usine, le 24 octobre à Perpignan, va lui permettre de passer un nouveau cap, seulement cinq ans après sa création.

Maillot Français voit plus grand. Créée en 2019 par LCS Groupe, la marque s'apprête à vivre un tournant dans sa jeune histoire. Le 24 octobre, elle va inaugurer sa nouvelle usine à Perpignan. « C'était nécessaire pour augmenter la capacité de production, pour passer d'artisan à petit industriel, assure Nicolas Gomarir, fondateur de Maillot Français. Cela répond à la nécessité d'augmenter la quantité pour répondre aux besoins mais aussi de nous améliorer en matière de qualité de

service dans un bâtiment qui sera beaucoup plus fonctionnel et où on va pouvoir améliorer la qualité de nos prestations. » Un bâtiment qui va ainsi permettre de tripler le volume de production grâce à l'infrastructure et à l'investissement dans du matériel industriel.

« On a monté le projet d'usine avec la CARSAT (Caisse d'Assurance Retraite et de la Santé au Travail). Ce qui nous tient à cœur, c'est d'améliorer les conditions de travail et d'enlever cette image négative de la production et de l'ouvrier, confie Nico-

las Gomarir. Nous tablons sur la création d'une dizaine d'emplois sur les deux à trois années qui viennent. On va également être un vrai centre de formation, puisque nous allons former douze jeunes par an aux métiers du textile. » Un nouvel Eden pour Maillot Français qui ne sera pas très éloigné du précédent. En effet, la marque reste à Perpignan, là où elle est née. « J'ai eu beaucoup d'appels du pied pour monter l'usine ailleurs, révèle le fondateur de la marque. Mais moi, je suis en enfant du pays. J'ai la volonté de rester

et d'agir positivement sur mon territoire. On va créer de l'emploi, on va former des jeunes, tout ça c'est un vrai projet de territoire. »

TOUTES NOS RÉFÉRENCES EN MATIÈRES ISSUES DE BOUTEILLES RECYCLÉES

Une implantation locale au service d'un développement national. « Nous sommes en train de signer

des contrats avec des distributeurs, je mets en place des commerciaux pour avoir un maillage territorial... Tout avance dans le bon sens », assure Nicolas Gomarir. Une marque à la croissance exponentielle, car basée sur une vision innovante du textile sportif. « Nous sommes une marque française, avec, depuis quelques mois, toutes nos références en matières issues de bouteilles de plastiques recyclées. En termes de prix, nous nous plaçons entre les grandes marques et le premier prix », détaille le fondateur. Un positionnement stratégique qui permet à Maillot Français de faire l'unanimité auprès de ses clients, qu'ils soient des clubs ou des particuliers.

« UN MAILLOT FRANÇAIS NE COÛTE PAS PLUS CHER QU'UN MAILLOT QUI VIENT DE L'ÉTRANGER »

Depuis 2022, la marque propose en effet aux particuliers une collection de maillots sportwear en vente sur la boutique en ligne. De l'élaboration du design à l'assemblage en couture, Maillot Français privilégie les circuits courts et confectionne les maillots de A à Z. Tout cela à l'opposé des méthodes industrielles, la promesse étant de miser sur le côté humain et la proximité avec les clients. « Notre plus grosse clientèle demeure les clubs amateurs, qui sont, comme particuliers, de plus en plus regardants sur la provenance des produits et du service à leur disposition. Faire du maillot français, c'est bien, mais il faut égale-

ment proposer une vraie offre de service, souligne Nicolas Gomarir. Le plus important, c'est surtout de mettre fin aux préjugés : un maillot français ne coûte pas plus cher qu'un maillot qui vient de l'étranger. De plus en plus de clients le comprennent. »

Un nombre croissant de clients car Maillot Français est aujourd'hui présent sur de nombreuses disciplines. Football, rugby, basket, running, voile... les sports, et donc les marchés, ne manquent pas. « On couvre déjà pas mal de disciplines, mais on a envie de continuer à s'ouvrir, confirme le fondateur de Maillot Français. On travaille notamment sur la technicité des produits, en particulier sur le cyclisme. Nous avons développé une gamme dédiée au cyclisme. On est également présent sur l'esport, c'est un marché en plein développement, nous sommes très attentifs à ce domaine avec, toujours, la volonté de répondre au mieux aux demandes et aux besoins des clients. Nous avons ainsi créé des outils sur le digital pour que les clubs de sport puissent faire leurs maillots en ligne. Pour 2025, nous avons d'ailleurs pour priorité de développer le digital, ce qui va nous permettre d'avoir une meilleure approche sur les nouveaux sports, et notamment l'esport. »

Un développement qui, logiquement, permet à Maillot Français de faire parler de la marque au-delà des frontières hexagonales. « Le développement sur certaines disciplines nous permet aussi de signer avec des clubs étrangers, nous avons récemment signé avec un club en Andorre. La marque est de plus en plus sollicitée hors des frontières françaises, nous avons ainsi



© LCS Groupe

Fondateur de Maillot Français, Nicolas Gomarir est extrêmement attentif aux nouveaux marchés porteurs pour sa marque.



© LCS Groupe

Pas moins de 34 collaborateurs œuvrent désormais pour Maillot Français.

FOCUS

signé un partenariat avec la République démocratique du Congo pour équiper des clubs sur place, détaille Nicolas Gomarir. Cela montre qu'on travaille bien et que l'on est attentif aux retours terrains pour améliorer les maillots. L'amélioration des produits est permanente. »

L'ÉQUIPEMENTIER OFFICIEL DE L'ÉLYSÉE

Positionnement stratégique innovant, satisfaction client, amélioration des produits... Depuis cinq ans et sa création, Maillot Français surfe donc sur une dynamique impressionnante qui vaut à la marque une notoriété grandissante. Dès 2021, elle reçoit le Prix Alfred Sauvy, qui met à l'honneur les start-up

des Pyrénées-Orientales. Le Prix Origine France Garantie et un succès lors de la Grande Exposition du Fabriqué en France à l'Élysée ont suivi en 2023. « Ce sont autant de prix et de distinctions qui ont, en effet, permis de mettre Maillot Français en lumière. Ça a crédibilisé la marque au niveau national. Je pense notamment au prix reçu à l'Élysée, puisque nous sommes devenus équipementier de l'Élysée sur les maillots de sport, sourit Nicolas Gomarir. Ce développement, c'est avant tout une fierté pour une entreprise qui a su rester à taille humaine. Je suis fier pour mes collaborateurs, mes couturières, mes graphistes... c'est une fierté commune. »

Dans un monde où l'entreprise est trop souvent un milieu déshumanisé, Maillot Français tient absolument à opposer sa singu-



© LCS Groupe

100% des produits de Maillot Français sont en matière textile recyclée.



© LCS Groupe

Bénéficiant de retours positifs de la part des clubs, Maillot Français est prêt à conquérir de nouvelles disciplines.

larité. « Je pense qu'on peut se développer et créer un outil industriel tout en gardant une âme et une échelle humaine. C'est la volonté la plus forte que nous guide dans le développement de l'entreprise. » Toujours à Perpignan bien sûr... « d'au-

tant qu'autour de la nouvelle usine, nous avons du foncier, glisse Nicolas Gomarir. On pourra continuer de s'agrandir, si c'est nécessaire. Mais, pour le moment, ce n'est pas d'actualité, nous voulons simplement nous développer en restant nous-mêmes. »

Maillot Français EN CHIFFRES

- 5 ans d'existence
- 2 000 maillots de sport fabriqués par mois
- 1 nouvelle manufacture moderne de 2 000m²
- 34 collaborateurs
- 100 % des produits en textile recyclé



25-26
AVRIL
2025



FINALES

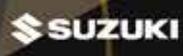
COUPE DE FRANCE

ACCOR ARENA

Réservez vos places sur billetterie.ffbb.com

Fournisseurs Officiels

Partenaires Officiels



Création graphique © Studio Sport



L'Europétanque

c'est d'la dynamique !



© Département 06

Compétition majeure du calendrier bouliste, l'Européanque des Alpes-Maritimes a déménagé pour s'installer à l'hippodrome de la Côte-d'Azur, à Cagnes-sur-Mer.



© Europétanque des Alpes-Maritimes

Comme Dylan Rocher et Mickaël Bonetto, les meilleurs joueurs du moment sont au rendez-vous.

Référence depuis plus de vingt ans, l'Europétanque des Alpes-Maritimes poursuit sa mue entamée l'an passé. Après avoir changé de date (de l'été à octobre) et de lieu (de Nice à Cagnes-sur-Mer), les organisateurs de cet événement majeur du calendrier bouliste de fin de saison comptent bien transformer l'essai. Et ne pas s'arrêter en si bon chemin.

Le programme

Vendredi 18 octobre

Concours du tir de précision opposant 8 joueurs locaux à 8 champions

Samedi 19 octobre

Début des parties de l'Europétanque des Alpes-Maritimes, poules puis parties à élimination directe

Dimanche 20 octobre

Début de la journée avec les 1/8^e de finale (programme prévisionnel)

Entre la pétanque et la Côte-d'Azur, c'est une solide histoire d'amour. Compétition majeure et reconnue de la discipline, l'Europétanque des Alpes-Maritimes en est la preuve significative. Depuis 2002, les plus grands champions ont pris pour habitude de s'y donner rendez-vous. L'an passé, l'événement - propulsé par le Département des Alpes-Maritimes - a entamé

sa métamorphose. À commencer par un changement de date : organisé jusque-là au cœur de l'été, l'Europétanque se dispute désormais en octobre, pour devenir une des épreuves majeures de l'automne.

En cette fin de saison, le rendez-vous de cette 22^e édition est donc fixé du 18 au 20 octobre, pour les 512 triplettes masculines et près de 250 équipes féminines. « Pour la

première sous cette nouvelle formule, l'édition de l'année dernière était une réussite », sourit Thierry Buiatti, président de l'organisation de l'Europétanque des Alpes-Maritimes. « On essaye de dynamiser cette épreuve, qui existe depuis maintenant plus de vingt ans. Cela passait aussi par un nouveau lieu, en déménageant vers un site innovant. »

AVEC VUE SUR LA GRANDE BLEUE

Deuxième étape de sa métamorphose (et pas des moindres), l'Europétanque des Alpes-Maritimes a déménagé l'an passé, pour retrouver les bords de la Méditerranée. Après des éditions dans le centre-ville de Nice, sur la Promenade des Anglais et la place Masséna, les attentats de juillet 2016 ont conduit à



Un événement possible grâce à la trentaine de bénévoles de l'association Europétanque d'Azur.

l'annulation de l'épreuve. Depuis après la période COVID-19, la compétition s'était relocalisée sur les hauteurs de Nice, au boulevard Henri-Bernard. Mais en 2023, grand changement de décor avec l'hippodrome Côte d'Azur de

Cagnes-sur-Mer. « Un site aussi remarquable, près de la mer, tout à fait différent de ce dont on avait l'habitude. C'est ce qu'il nous fallait », souligne Thierry Buiatti. On avait besoin d'un endroit qui convienne à la fois aux organisateurs et aux joueurs.

Les retours sont très positifs. Nous avons encore des pistes d'amélioration, et nous allons revenir à Cagnes-sur-Mer avec plaisir, et l'envie de faire encore mieux. »

UN ANCIEN COACH DE L'ÉQUIPE DE FRANCE AUX MANETTES

Une trentaine de bénévoles se mobilisent et s'activent en coulisses pour la bonne tenue de l'événement à l'hippodrome. Installer les terrains représente quatre jours de travail pour cette équipe pilotée par l'expérimenté Alain Bideau. Ancien coach de l'Équipe de France de pétanque, c'est lui qui a mené les campagnes internationales à l'heure de la Dream Team des Quintais, Suchaud, Lacroix et Rocher, vainqueurs de multiples titres de champions du monde.

Toujours engagé dans le monde de la pétanque, l'ex-coach des Bleus est donc aujourd'hui le coordinateur de l'Europétanque : « Avec



© Département06)

Champions et passionnés s'affrontent en bord de mer.

À LA UNE

les changements de dates et de lieux, les meilleurs joueurs du circuit nous ont suivis. L'objectif, c'est aussi que les gens passent un moment sympa, au-delà même du spectacle sur les terrains. Restauration, boissons, on cherche aussi à se démarquer à ce niveau-là, en plus de jouer dans un cadre atypique pour de la pétanque ».

LES ALPES-MARITIMES, DROIT AU BUT

Tout au long de l'année, les Alpes-Maritimes font partie des territoires les plus dynamiques de la pétanque dans l'Hexagone. En plus de l'Europétanque, d'autres grandes compétitions y sont organisées chaque année. Évidemment, l'International de Nice Métropole Côte d'Azur, de retour cette année sur la place Masséna, attire les champions. Il faut également citer les Nationaux de Cannes et Grasse ou encore Mouans-Sartoux en jeu provençal, avec les meilleurs joueurs et joueuses du circuit. Les jeunes aussi sont à l'honneur, puisque Nice a déjà accueilli à trois reprises la Grande Finale Educnaute, challenge national réunissant les talents de demain.

Les Alpes-Maritimes en pleine dynamique ! De quoi réjouir le président du Comité Départemental 06, Bernard Consonnove : « Avec 600 licenciés de plus cette année, nous avons atteint le total de 7 400, soit quasiment le niveau d'avant-COVID. En termes de résul-



© Département06

Le Département des Alpes-Maritimes, partenaire numéro 1 de l'événement.

tats sur les championnats de France, nous sommes dans le top 3 national. C'est évidemment très positif ». Le fer de lance du département est incontestablement le CASE de Nice. Régulièrement présents dans les derniers carrés des championnats de France et autres compétitions par équipes, les Niçois peuvent compter sur les têtes d'affiche Mickaël Bonetto et Ludovic Montoro, des habitués de l'Equipe de France, tandis que Mayron Baudino et Basil Jackel ont enchaîné les très bons résultats tout au long de l'été. Sans oublier les féminines, avec la jeune Kaylie Demeter, 16 ans et déjà habituée au circuit national, en plus de ses sélections en équipe de France juniors. Des champions maralpins qui auront à cœur de briller à la maison lors de cette 22^e édition de l'Europétanque.

Défier les meilleurs tireurs mondiaux

Des joueurs locaux face aux meilleurs tireurs du monde, c'est possible à l'Europétanque des Alpes-Maritimes ! Avant le début de la compétition en triplette, l'événement propose une confrontation originale sur l'exercice du tir de précision. Une épreuve ludique et propice au suspense, avec ces ateliers qui se succèdent, pour finir par le tir au but. Afin de gagner le droit d'affronter les grands champions, les Maralpains s'affrontent au fil des six étapes réparties à travers les Alpes-Maritimes. Cannes, Nice par deux fois, Cagnes-sur-Mer, Saint-Paul-de-Vence et Beaulieu-sur-Mer, une vraie carte postale.

« Le Département est le premier sponsor de l'événement. Cette tournée permet de mettre en valeur les collectivités locales, mais aussi de montrer l'ancrage de la pétanque sur notre territoire. C'est pour nous un moyen de dynamiser l'événement avec un concept amusant », présente Thierry Buiatti, président de l'organisation de l'Europétanque des Alpes-Maritimes. Pour finir, les tireurs ont rendez-vous pour une grande finale, au siège du Département. À l'arrivée, ils seront huit à défier les meilleurs tireurs de la planète, avec pour sûr champions du monde sur le pas de tir...

DYLAN ROCHER - CHAMPION DU MONDE & MEMBRE DE LA TEAM

SPORTMAG



**RETROUVEZ LA QUOTIDIENNE
PÉTANQUE SUR SPORTMAG.FR**

En vue de la 10^e édition qui s'élançera le 10 novembre des Sables-d'Olonne, Alain Leboeuf, président du Conseil départemental de Vendée et du Vendée Globe, assure que son épreuve sera plus engagée que jamais cette année en faveur de la préservation de l'environnement et des océans.

« Un vrai tournant pour le Vendée Globe »

« Cette année est un vrai tournant pour le Vendée Globe. Pour ce dixième anniversaire, je souhaitais que nous apportions une dimension supplémentaire à cette course de héros. Nous nous devons d'éveiller les consciences, de sensibiliser et de soutenir la préservation des océans. Il était important que nous prenions cette nouvelle direction vis-à-vis du large public qui nous suit et qui se passionne pour cette course de l'extrême.



Alain Leboeuf estime que le Vendée Globe se doit d'agir et de s'engager pour la cause environnementale.

Nous avons ainsi pris des engagements pour l'environnement, répartis en quatre axes forts : anticiper, réduire, inspirer et bâtir un héritage positif. Nous allons d'abord réaliser un bilan prospectif qui nous permettra d'identifier les principaux impacts du Vendée Globe 2024. À partir de ces projections, nous allons agir sur un certain nombre de leviers d'actions.

Nous avons ajouté des clauses environnementales encore plus strictes sur nos appels d'offres pour obtenir les résultats que nous cherchons. Nous avons rédigé une charte pour nos exposants afin d'exiger toujours plus d'efforts concrets. C'est donc toute une démarche que nous avons voulu mettre en place.

Notamment sur le village, où nous allons appliquer la règle des 5 R : refuser, réduire, réutiliser, recycler et rendre à la terre ce qui est compostable. Tout ceci va se faire avec la collaboration de la Ville et de l'Agglomération des Sables-d'Olonne, de Trivalis et de CITEO. Le but est de réduire l'impact environnemental du village.

En mer, la fin des moteurs thermiques est également une nécessité. Il faut que nous montrions à l'ensemble des peuples que l'on est capable d'utiliser la force du vent, la puissance des photons qui viennent du soleil et la force de déplacement pour fabriquer notre propre énergie verte. C'est le pari que je fais pour 2028 et qu'il faut que nous gagnions aux yeux de l'immensité du public qui nous regarde.

Ces engagements doivent servir un devoir : celui de sensibiliser le plus grand nombre à la préservation de l'océan. Cette préservation est dans l'ADN de la Vendée, avec nos plus de 250 kilomètres de côtes. La Vendée et le Vendée Globe sont conscients de ce rôle essentiel joué par l'Océan.

Il est nécessaire de bâtir un héritage et pour cela, nous avons décidé de créer le Fonds de Dotation « Vendée Globe Foundation ». L'objectif est notamment de financer, en partenariat avec l'UNESCO, la coordination des sciences participatives des skippers autour du monde. Nous allons pouvoir mieux comprendre aujourd'hui pour mieux respecter demain. »

SALON DES SPORTS

19-21 NOVEMBRE 2024 | Paris – Porte de Versailles – Pavillon 6



15 000

visiteurs

200

exposants

100

prises de parole et
démonstrations

8

secteurs
d'exposition

2

salons tenus
conjointement

En 2024, le Salon des Sports et Parasports revient après le succès de sa première édition, s'inscrivant dans la dynamique de la Grande Cause Nationale.

Ce rendez-vous est le reflet des transitions et des transformations de la société qui impactent le monde du sport (exigences écologiques, parité, inclusion...). C'est le seul événement généraliste qui rassemble et fédère l'ensemble des acteurs du sport français qu'ils soient publics, privés ou associatifs pour répondre aux enjeux et anticiper les transformations de son écosystème !

Cette édition sera tenue en synergie avec le **SALON DES MAIRES ET DES COLLECTIVITES**.

Une offre de produits et services répondant aux besoins et problématiques des acteurs du sport :

CADRE ET CONTEXTE DE PRATIQUE SPORTIVE • INFRASTRUCTURES SPORTIVES • ÉQUIPEMENTS ET AMÉNAGEMENTS SPORTIFS • PRATIQUE PHYSIQUE ET SPORTIVE • SPORT TECH • SPORTS D'HIVER • ÉVÉNEMENTS SPORTIFS ET MEDIAS • FINANCEMENT, EMPLOIS ET METIERS DU SPORT

www.salondessports.fr

Tenue conjointe avec



Organisé par infoprodigital et



26 JAN. 02 FEV.



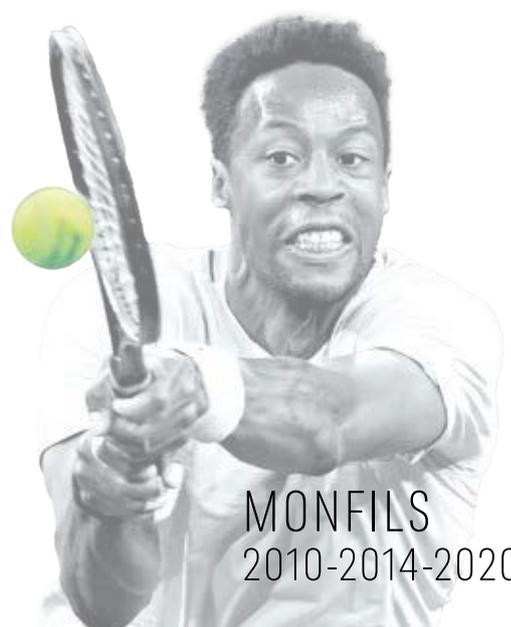
2025

OPEN Occitanie

SUD DE FRANCE ARENA - MONTPELLIER



SINNER
2023



MONFILS
2010-2014-2020

NOS CHAMPIONS



ZVEREV
2017



BUBLIK
2022-2024

